6ème ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., MARDI 27 JUIN 1916 No. 16

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Vingt-cinq années d'épiscopat

C'est le 28 juin 1891, que Sa Grandeur Monseigneur Albert Pascal, Oblat de Marie Immaculée, recevait la consécration épiscopale dans la cathédrale de son diocèse natal en France, à Viviers. Il avait été élu le 19 avril de cette même année évêque titulaire de Mosynopolis et Vicaire Apostolique de la Saskatchewan; le 3 décembre 1907, il devenait le premier évêque titulaire de Prince-Albert érigé en évêché.

Quarante ans auparavant, en 1851, un jeune religieux oblat canadien celui qui, recueillant la succession de Mgr Provencher, allait devenir le premier archevêque de Saint-Boniface et le premier métropolitain des églises de l'Ouest, Mgr Taché, avait été sacré dans cette même cathédrale par le fondateur même des Oblats, Mgr Eugène de Mazenod. Des liens d'étroite parenté unissent ainsi l'Eglise mère de l'Ouest, l'Eglise de Prince-Albert, la noble congrégation des missionnaires Oblats de Marie Immaculée et ce diocèse de France qui fut illustré par l'un des évêques de cette Congrégation, Mgr Guibert devenu plus tard cardinal-archevêque de Paris.

* * *

Vingt-cinq années d'un laborieux et fécond épiscopat! Ce quart de siècle trace une page glorieuse et immortelle, non seulement de l'Eglise particulière de Prince-Albert, non seulement de l'Eglise canadienne et de l'Eglise de France, mais de l'Eglise universelle elle-même continuant à travers les siècles à conquérir les âmes et à étendre le règne de Jésus-Christ.

La fondation de nouveaux diocèses est comme la création d'autant de nouveaux royaumes émanant de la royauté suprême de Jésus-Christ et de son Représentant visible sur la terre, Notre Saint Père le Pape. L'envoyé de Dieu, l'homme que la Providence choisit pour établir ce royaume spirituel est toujours un homme supérieur par quelque qualité de l'esprit ou du coeur. Avant tout c'est un homme de Dieu, un homme de foi intrépide, d'une grande bonté et d'un grand dévouement. Il est chef, mais comme son Divin Maître, il se fait le serviteur de tous : il est pasteur, et il consume sa vie pour ses ouailles; il est gardien de la vérité, semeur du bien, créateur d'oeuvres, et toujours il lui faut compter sur Dieu plus que sur les hommes; sa vie est un holocauste, la moisson des âmes toute sa gloire et sa récompense.

A meilleur titre encore que le fondateur d'un royaume et d'une dynastie, celui que Dieu choisit pour fonder un diocèse est l'instrument de grandes oeuvres, un homme que la Providence associe à ses desseins dans la vie des peuples.

Et nous de race française, n'avons-nous pas lieu d'être fiers lorsque nous voyons que dans tout le Canada, et presque même dans tous les Etats-Unis, les premiers diocèses ont été fondés par des évêques de notre race et de notre langue? Nous devons en être fiers et nous ne devons pas cesser de nous en réjouir, même s'il fallait s'étonner que d'autres, plus tard, en des circonstances devenues moins pénibles, viendraient moissonner là où ils n'ont pas semé. Si la gratitude n'est pas toujours le fait des hommes, nous savons cependant de science certaine, que nul mérite n'est perdu devant Dieu et que rien ne peut surpasser en fait d'honneur, celui que les apôtres ambitionnaient, d'avoir été jugés dignes de souffrir pour leur Divin Maître.

Nos évêques missionnaires ont eu cet honneur qui rejaillit sur toute leur race, et lui vaut certainement son plus grand mérite devant Dieu. Fondateurs de diocèses où tout était à créer, sans ressources assurées autres que celles de la Providence et de la charité, jamais sûrs du lendemain: ils ont connu toutes les angoisses, le dénuement, les privations, les voyages pénibles, les fatigues des premiers apôtres, mais ils étaient heureux de souffrir pour Dieu, et Dieu a béni leurs souffrances et leurs labeurs.

* * *

Lorsque Mgr Pascal fut appelé par la volonté du Saint Siège et de ses supérieurs religieux à venir fonder le diocèse de Prince-Albert, il y avait dix-sept années qu'il se dévouait à l'évangélisation des pauvres sauvages dans l'une des missions les plus pénibles de l'extrême nord, au vicariat apostolique d'Athabaska. Il avait connu toutes les souffrances et les privations de la vie de missionnaire, mais il n'ambitionnait que de passer sa vie au milieu de ses chers sauvages pour gagner leurs âmes à Dieu.

En arrivant à Prince-Albert, il y a vingt-cinq ans, le jeune évêque ne trouva qu'une remise pour palais épiscopal et une misérable cabane pour cathédrale. Les catholiques de Prince-Albert comptaient à peine 150 personnes dont quelques blancs et une douzaine de familles métisses et des sauvages. Il se mit aussitôt à l'œuvre pour ériger une cathédrale et un évêché convenables, à l'aide d'aumônes recueillies en France. Le 22 mai 1892, fut bénie la pierre angulaire de la première cathédrale à l'occasion de la visite des archevêques et évêques du Canada conduits en excursion jusqu'à la côte du Pacifique par le Père Lacombe, et à la fête de Noël de la même année, Mgr Pascal pontifia pour la première fois dans la nouvelle cathédrale qui à cette époque passait pour un modèle du genre dans l'Ouest.

Le vicariat de la Saskatchewan s'étendait alors jusqu'au pôle glacial et comprenait à peu près tout le Vicariat Apostolique du Keewatin d'aujourd'hui. Le nombre total des catholiques de toutes nationalités n'était pas plus de sept à huit mille. L'évêque avait alors 17 missionnaires prêtres, tous Oblats de Marie-Immaculée pour veiller sur ce troupeau disséminé sur un champ d'apostolat aussi vaste qu'un empire.

Quand on considère maintenant tout le progrès accompli depuis vingt-cinq ans dans le vicariat apostolique de la Saskatchewan devenu le diocèse de Prince-Albert, avec sa magnifique cathédrale bénite solennellement l'an dernier, avec ses nombreuses paroisses et missions, avec ses œuvres d'enseignement et de charité solidement organisées sous la direction de plusieurs communautés religieuses, avec son œuvre de presse catholique bien vivante, et les œuvres diverses d'organisation catholique et sociale qui se développent, on peut se faire quelque idée de la somme immense de labeurs et de sacrifices que tout cela représente, et l'on ne peut manquer de rendre grâces à Dieu pour tout le bien qui a été accompli par le ministère si fécond du premier évêque de Prince-Albert au cours de ce quart de siècle.

En déposant aujourd'hui aux pieds de Sa Grandeur l'hommage de notre entière soumission et de notre profonde vénération, nous unissons notre voix à celle de tout son peuple pour lui souhaiter encore de longues et heureuses années d'épiscopat. *Ad multos et faustissimos annos !*

SIMPLES NOTES

Quinze mille Montréalais sont venus, sous une pluie maussade, au parc Lafontaine, faire une belle manifestation au sénateur Landry, avant son départ pour l'Angleterre. La cause de l'école bilingue a conquis l'âme populaire.

* * *

La Croix de Paris nous apprend que le célèbre Emile Faguet a fait une mort chrétienne très édifiante. Il avait d'ailleurs toujours été un militant de toutes les bonnes causes françaises et en particulier de celle de l'enseignement libre.

* * *

Le 11 juin dernier, fête de la Pentecôte, la paroisse de l'Immaculée Conception de Montréal a été le théâtre de remarquables manifestations qui ont constitué une journée de triomphe pour le Sacré-Coeur: pèlerinage des hommes à l'église du Gesu, consécration de la paroisse entière au Sacré-Coeur, consécration des familles, procession dans les rues du quartier.

* * *

"La province de Québec, c'est le Verdun de la civilisation française en Amérique; mais l'Ontario et le Manitoba ce sont les forts de Verdun, les avant-postes que nous n'avons pas le droit de laisser tomber sans trahir leurs défenseurs, sans nous trahir nous-mêmes, sans trahir nos fils et nos pères". (Henri Bourassa à la manifestation du parc Lafontaine.)

* * *

M. A. H. de Trémaudan, rédacteur en chef de la Libre Parole, *vient de publier en brochure, sous le titre: "Pourquoi nous parlons français", une conférence donnée récemment à Winnipeg sous les auspices de l'Association d'Education. C'est un exposé très documenté de l'histoire des nôtres dans ce pays et un excellent plaidoyer en faveur du français.*

* * *

Le lord-maire de Londres disait à une récente cérémonie que "les enfants sont la plus grande richesse d'une nation, surtout de ce temps-ci". A ce compte, les quarante Canadiens-français de l'Ontario, dont a parlé le sénateur Landry au parc Lafontaine, qui ont ensemble 70 enfants, sont des gens riches. Et la race canadienne-française est une nation riche.

* * *

Au cours de l'année dernière, 130 nouveaux districts scolaires ont été créés dans l'Alberta. On en compte actuellement 3,200 dans toute la province.

* * *

Le synode anglican du Manitoba a voté à l'unanimité une résolution demandant au gouvernement de "ne reconnaître dans les statuts du Manitoba aucune autre langue que la langue anglaise".

* * *

La commission scolaire de Westmount a décidé d'accorder une bourse considérable à celles des institutrices anglaises enseignant le français dans les écoles qu'elles dirigent, qui passeront quatre semaines dans une campagne de la province de Québec ou d'ailleurs où l'anglais n'est pas parlé et où il est possible de se perfectionner dans la connaissance du français.

Heureuse province que la province bilingue de Québec!

* * *

L'Université Laval de Québec vient de décerner le titre de docteur en science agricole au frère de l'honorable Thomas Chapais, M. J. C. Chapais, journaliste et conférencier agricole bien connu.

* * *

Une erreur de composition nous a fait dire, dans notre dernier numéro, que le nouveau service entre Québec et Winnipeg, par le Transcontinental, accomplit le trajet en 26 heures. Le train n'est pas tout à fait aussi rapide, et c'est 49 heures qu'il met à franchir la distance entre les deux capitales. Ce nouveau service est cependant de huit heures plus court que l'ancien. C'est déjà quelque chose.

* * *

L'Annuaire du Collège de Saint-Boniface pour 1916 vient d'être publié. Il est envoyé aux familles sur demande au R. P. Recteur.

* * *

Le conseil municipal de l'ancienne ville de Berlin, Ont., décide de tenir un referendum pour adopter une nouvelle désignation. Six noms sont soumis au vote, parmi lesquels celui de Kitchener.

* * *

Un Canadien-français de Hull, Fred. Denis, vient de s'enrôler avec ses six fils dont cinq sont mariés.

L'intronisation de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Régina

La cérémonie de l'imposition du pallium à Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a pris les proportions d'une grande fête, non pas tant peut-être à cause de la cérémonie elle-même que par sa signification. L'élévation de Régina au rang d'archidiocèse marque une étape dans l'histoire de l'Ouest canadien. Elle atteste et confirme les progrès dont nous avons été les témoins depuis dix ans.

A la messe, la cathédrale était remplie. Malgré que la cérémonie avait lieu sur semaine la foule s'était pressée au point que tous les sièges étaient occupés et que les passages étaient combles. A 10 heures la procession des archevêques, des évêques et du clergé commença à défiler par la porte de côté et se rendit par la grande allée au chœur, où les membres du clergé prirent leur place de chaque côté. La messe pontificale fut célébrée par Sa Grandeur Monseigneur Legal, archevêque d'Edmonton, asisté des Révérends Pères Maillard et Guillo. Sur leur trône respectif étaient assis leurs Grandeurs Nosseigneurs Béliveau, Mathieu et Pascal. Le chœur de chant de la cathédrale rendit la Messe brève de Gounod avec une perfection que méritaient bien tous les sacrifices que les membres se sont imposés.

L'imposition du pallium se fit immédiatement après la messe. Après avoir prêté le serment d'office, Mgr Mathieu reçut des mains de Monseigneur l'archevêque Legal l'ornement qui est la marque distinctive de tous les archevêques, et qui vient directement du pape.

Aussitôt que Mgr Mathieu eut pris place sur son trône, MM. J. E. Fortin et A. G. MacKinnon firent la lecture, en français et en anglais, de deux adresses de félicitations et d'hommages. Mgr Mathieu y répondit dans les deux langues, exprimant sa reconaissance pour toutes les marques d'affection dont il était l'objet et acceptant tous les sacrifices et les responsabilités que ses nouvelles fonctions lui imposaient. Ce n'est pas lui qui a cherché tous les honneurs qui lui arrivent: il les accepte cependant de bon gré, parce que c'est la volonté de Dieu et parce qu'ils lui fournissent l'occasion de faire beaucoup de bien et de travailler efficacement au salut des âmes. Nous publions ailleurs le texte de l'adresse française et de la réponse de Sa Grandeur.



S. G. MGR O. E. MATHIEU
Archevêque de Régina

Au banquet, qui était organisé par les Dames de la Société de l'Autel, plus de soixante membres du clergé prirent place. Les hommages du clergé furent présentés à Mgr Mathieu par le R. P. Daly, C.S.S.R., au nom de tous ses confrères. L'orateur parla en français, avec toute cette éloquence chaude que les catholiques de Régina sont si heureux d'apprécier. Il se fit l'interprète de tout le clergé qui a démontré par sa présence combien il est heureux de marcher et de se sacrifier sous la douce tutelle d'une autorité qui est toujours si bonne et si digne. Aux paroles du Père Daly, Mgr Mathieu répondit en disant combien sa tâche est amoindrie par le dévouement incessant dont son clergé fait preuve. C'est sur le clergé qu'il compte pour répandre partout la doctrine du Christ. L'œuvre à accomplir est immense comme les plaines sur lesquelles ses prêtres sont appelés à exercer leur saint ministère. Le travail augmente tous les jours, mais tous leurs efforts trouveront toujours chez lui un soutien et un encouragement qu'il s'efforcera d'orner d'une direction sage et sainte.

L'hommage du clergé fut complété le soir par une manifestation publique que l'on pouvait justement appeler civique, vu le nombre et la qualité de ceux qui y as-

(A suivre en 5ème page)

GLANURES

Les vrais coupables du malaise et de l'agitation, que les Canadiens-français sont les premiers à regretter, ce sont ces gouvernements insensés qui, au lieu d'être selon leur devoir, organisateurs d'ordre et de paix entre les citoyens de notre pays, s'acharnent à y répandre à pleines mains des ferments de discorde et de révolte.

"La Lumière".

* * *

"Qui perd sa langue ne perd pas sa foi par une conséquence nécessaire et infaillible: *mais qui perd sa langue perd trop souvent sa foi,* s'il adopte une langue étrangère, hostile au catholicisme."

R. P. Rouleau. O.P.

* * *

Quand nous voyons des Irlandais s'escrimer à vouloir faire croire que les Canadiens-français devraient remercier à deux genoux l'Angleterre de les laisser vivre, nous nous sentons, pas très surpris, mais peinés."

"The Casket"

* * *

La langue française demeure la langue diplomatique parce qu'elle persiste à être la langue la plus usitée dans la société cultivée, et parce qu'elle est la plus claire, j'allais dire la plus franche".

Ernest Chasles.

* * *

L'un des plus grands faits du dix-neuvième siècle, c'est le réveil des petites nationalités. L'univers, que d'aucuns croyaient aller à l'unité ethnique, à une sorte d'absorption du moins en trois ou quatre groupes monstrueux, se divise de la plus étonnante façon. Les races que l'on pensait disparues affirment leur existence, les groupes se replongent dans leur passé et dans leurs traditions. [illegible] la dignité de leur classe [illegible] jusque là [illegible] comme les Irlandais [illegible] apprendre une langue [illegible] où Mistral [illegible] de tous les coins de l'Europe [illegible] parlement de la Grèce [illegible] parce qu'on voulait [illegible] périssement [illegible] des nationalités qui ne veulent pas mourir.

Omer Héroux.

Lorsqu'on apprendra en Angleterre qu'il se trouve des boches dans l'Empire, que ces boches ont fait du bilinguisme un sentier de guerre, qu'ils méconnaissent sciemment la loi naturelle et méprisent les droits les plus sacrés qu'elle garantissait aux Canadiens-français à travers la constitution; que le [illegible] par la force brutale, a chassé ses petits enfants qui ne voulaient pas abandonner leur langue des écoles édifiées avec l'argent de leurs parents, et les a acculés à la grève; qu'un groupe imposant de citoyens, paisibles, loyaux, modèles, s'est vu infliger la barbare correction d'être privé des droits civils en matière scolaire, pour avoir voulu éviter la strangulation ... par la langue; quand on saura tout cela en Angleterre, que va-t-on penser?—What must they think in old Albion?...

"Le Progrès du Saguenay

Enfants à placer dans une famille catholique

M. Spencer Page, directeur du service provincial des enfants abandonnés, nous informe qu'il a eu de nombreuses demandes de la part de nos lecteurs à la suite d'une note qu'il avait fait insérer à ce sujet dans notre journal il y a quelque temps. Il lui reste actuellement deux enfants d'environ 10 ans, le frère et la sœur, de parents français. Ces enfants ont une mine intelligente et éveillée et il aimerait à pouvoir les placer dans une bonne famille catholique. S'adresser à M. Spencer Page, Edifice du Parlement, Régina.

Pour assurer la libération économique du monde

La conférence économique des Alliés s'est ouverte le 13 par un discours du premier ministre Briand. Elle diffère complètement des autres réunions du même genre.

La dernière conférence n'était rien autre chose qu'une réunion académique et aucun des délégués ne représentait son gouvernement.

La présente conférence est tenue pour un échange direct de vues entre les gouvernements alliés, dont chacun est représenté par des membres en vue de son cabinet. Le ministre du Commerce de tous les pays alliés et le ministre des Finances de quatre d'entre eux sont présents.

Les séances ont lieu à huis clos. Elles se continueront pendant plusieurs jours. Le but principal est de se tracer une ligne de conduite pour après la guerre, afin de créer des relations commerciales entre les Alliés et d'empêcher l'expansion et même la reprise du commerce allemand sur les marchés des pays alliés.

WILLOW BUNCH, Sask.

LES MEMBRES DU CERCLE de l'A. C. F. C.

Arthur Lavallée, J. O. Lafrenière, Joseph Beausoleil, Alexandre Beausoleil, Joseph Boucher, Célestin Auger, François Rodrigue, Nazaire Roy, Sinai Beausoleil, Remi Prevost, Anaclet Gaudry, Hilaire Durocher, C. A. Prétontaine, Emile Gagné, Etienne Gagné, Isidore Ponselet, Dr A. Godin,

(A suivre)

SHELL RIVER, Sask.

—Les dernières semaines de beau temps que nous avons eues ont fait beaucoup profiter la récolte, qui a maintenant une assez bonne apparence.

Après s'être reposés un peu des durs travaux des semences, nos fermiers travaillent vigoureusement à défricher de nouveaux lopins de terre.

Nos Canadiens ne sont pas inactifs à Shell River, et tous peut-on dire, ont un but noble: se faire dans cette partie de la Saskatchewan un bon "chez soi" en acquérant une honnête aisance du fruit de son travail, et en fondant un centre, c'est-à-dire une paroisse, où nos mœurs saines et nos traditions ancestrales seront scrupuleusement conservées. Pour arriver à ce but élevé il nous faut tous se donner la main et se rallier de plus en plus étroitement au bercail chrétien où l'on peut puiser la force pour résister aux idées de naturalisme et de paganisme modernes qu'une certaine catégorie de gens tentent d'introduire dans la société canadienne.

Ce qui nous manque ici c'est l'organisation de bonnes sociétés. Un cercle local de l'A. C. F. C. a déjà été fondé, mais nous avons négligé de continuer cette bonne œuvre, et aujourd'hui, il nous faudrait un organisateur d'expérience pour ranimer notre zèle. Aussi devrait-on travailler à répandre dans nos familles les lectures religieuses saines et instructives telles qu'en fournit le petit *Patriote*.

Instruisons les jeunes de leurs devoirs de chrétiens et de citoyens.

—Dans quelques jours les [illegible] vont travailler à bâtir sur notre église des fondations [illegible]. A cette fin chaque [illegible] fait un devoir de transporter sur les lieux quelques voyages de pierre.

—Notre député provincial était de passage ici la semaine dernière, et il nous a laissé entendre qu'il lui était très difficile d'obtenir quelque argent pour nos chemins cette année; cependant, il espère pouvoir faire quelque chose pour notre district, qui a encore beaucoup de mauvaises routes.

—M. Eugène Lalonde de Marcelin s'installe parmi nous sur une terre qu'il a achetée de M. Gagnon.

—M. J. Brassard doit nous quitter bientôt pour le nord, où il va faire l'élevage. Nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle entreprise.

BIBLIOGRAPHIE

A JESUS PAR MARIE, ou La Parfaite Dévotion à la sainte Vierge enseignée par le Bienheureux Grignion de Montfort, par M. l'abbé Texier, directeur du *Règne de Jésus par Marie*. In-32 de 116 pages. Prix: 1 fr. 50.

M. l'abbé Texier a bien fait de réunir en volume la série d'articles si utiles, qu'il a publiés sur la Parfaite Dévotion à la Sainte Vierge, dans le Règne de Jésus par Marie, et la Reine des prêtres de Marie, organes de la doctrine du bienheureux Grignion de Montfort. Sans doute ces articles ont été écrits sans plan conçu d'avance, et sans enchaînement rigoureux, mais ils ont pour objet cette belle dévotion à la sainte Vierge, tant recherchée et pratiquée de nos jours, et ils l'étudient dans sa nature, dans son exercice, et dans ses fruits. Unité d'objet, variété de vues et d'applications. Tout cela dans un style clair, une doctrine sûre, une piété onctueuse. C'est le charme des Mélanges qui, du temps de Clément d'Alexandrie, s'appelaient stromates ou tapisseries. Beaucoup de lecteurs le préféreront à un Traité en forme. Tous y trouveront un aliment pour leur piété.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe.

JESUS EN CROIX ou la SCIENCE DU CRUCIFIX, en forme de méditations, par les PP. PIERRE-MARIE et JEAN-NICHOLAS GROU, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition revue par le P. ALPHONSE CADRÈS, de la même Compagnie, et augmentée de divers exercices de dévotion. Un volume in-12 de 256 pages. 1916. Prix: 1 franc.

Ce livre pieux, touchant, est de ceux qu'une âme désireuse de son salut doit lire: il instruit, il édifie, c'est la voix d'un ami qui nous parle du ciel et nous en montre la voie qui est Jésus et sa Croix. Ces courtes méditations ont pour but de nous faire comprendre que Jésus-Christ est la voie, la vérité et la vie: la voie qu'il nous faut suivre par l'imitation de ses exemples, la vérité qui nous dirige par la considération des préceptes de son Evangile, la vie qui nous amène par la participation à ses mérites et surtout à son corps et à son sang.

Ces courtes méditations se divisent en deux parties égales: celles pour le temps de la vie et celles pour le temps de la mort. Le P. Jésuite qui publie cette 17e édition, a ajouté, sous forme d'appendice, quelques exercices de dévotion en harmonie avec la double division du petit volume: la méthode pour entendre la messe et pour faire le chemin de la croix correspond aux méditations pour le temps de la vie, et la seconde division du volume se trouve complétée par quelques considérations et autres pratiques proposées aux fidèles comme préparation à la mort.

Ces méditations très pieuses et très capables de faire impression sur une âme chrétienne ont le mérite d'être claires. Le langage, bien que traitant des sujets de spiritualité, est celui de tout le monde. On suit sans effort la pensée de l'auteur et l'on s'imprègne, en quelque sorte sans s'en apercevoir, des plus vivifiantes vérités de l'Evangile.

E. B.

P. Téqui, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris VIe.

L'adresse française présentée à Sa Grandeur Mgr Mathieu à l'occasion de la remise du Pallium

A Sa Grandeur Monseigneur Olivier Elzéar Mathieu, archevêque de Régina, Compagnon de l'Ordre de St. Michel et St. Georges, Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier de l'Instruction Publique.

Monseigneur,

Il y a deux ans à peine commençait pour vous l'âge mûr de l'homme, vous atteigniez la soixantaine, et regardant en arrière, vous pouviez dire en toute sincérité, ou plutôt nous pouvions le dire, car votre humilité vous en aurait empêché "Seigneur, il a marché dans vos voies".

Québec, soixante ans auparavant vous vit naître et tel un rosaire vos années peuvent se compter en dizaines, toutes l'une après l'autre passées au service de Dieu et de votre patrie. Dès la plus tendre enfance, votre carrière se déroulait autour du Saint Autel. Enfant de chœur, à la première dizaine de votre âge, dans cette belle vieille église de St. Roch dont on doit maintenant élargir les murs, afin de contenir la foule qui marche sur les pas des hommes chrétiens de votre génération. La deuxième dizaine de vos années vous a vu vous préparant à gravir les marches de ce sanctuaire au pied duquel l'enfant de chœur pria et la troisième vous voit montant à l'autel du Seigneur "du Seigneur qui a réjoui votre jeunesse" et qui vous couronne aujourd'hui. Commence alors pour vous la carrière si féconde mais aussi si ardue du professorat et dès la quatrième dizaine de ce chapelet d'années que l'ange comptait en étoiles d'or au pied de l'Eternel, les directeurs de notre belle université canadienne vous confièrent la direction et la formation de la jeunesse de votre chère mère-patrie la Province de Québec. Aujourd'hui, quand par hasard nous rencontrons de ces élèves d'autrefois pour qui vous n'avez qu'un nom "mes chers enfants", nous voyons comment, par vous, le bon Dieu distribuait ses grâces et ses faveurs. Mais il fallait monter encore, servir Dieu et le pays dans une position encore plus importante et la cinquième dizaine de ce rosaire vous trouve Recteur de Laval, le plus beau titre, Monseigneur, qu'un prêtre éducateur puisse avoir dans notre pays. Et vous avez su si bien remplir la charge que les éminents directeurs de Laval, dérogeant à tous leurs règlements, à toutes leurs procédures, convinrent que neuf années durant, les destinées de l'Université vous seraient confiées.

L'Empire et même l'ancienne mère-patrie surent reconnaître le mérite et le dévouement, et prenant rang parmi les éducateurs renommés de la jeunesse, les grands de la nation et les preux de France, vous deveniez Officier de l'Instruction Publique, Compagnon de l'Ordre de St. Michel et St. Georges et Chevalier de la Légion d'Honneur. Vous aviez bien le droit de dire: "Seigneur, j'ai travaillé, donnez-moi maintenant un peu de repos avant que je n'aille dans votre éternité". Mais le Seigneur a demandé de vous ce qu'il exige du soleil dont les rayons du soir sont les plus chauds et les plus réconfortants. Cela ne suffisait plus d'être simplement le prêtre éducateur, cela ne suffisait plus d'avoir à former la jeunesse canadienne. Le bon Dieu trouva votre cœur tellement grand qu'il y mit tout un diocèse, presque tout un pays, des âmes de vingt différentes races et que votre cœur embrassa tout, alors qu'en 1911, année mémorable entre toutes pour nous, vous deveniez chef fondateur de ce grand diocèse de Régina.

Enfin, Monseigneur, commença la sixième dizaine de ce magnifique rosaire. Ici, le Saint Père ne vous met plus au cou la lourde croix de l'épiscopat, mais un emblème plus doux, plus affectueux: il vous unit plus étroitement à lui par un lien fort comme l'acier mais doux comme la laine dont il est fait. "*A Latere Petri*" il vous envoie ce pallium comme gage de sa bonté et de son amour. Dans ce pallium qui couvre vos épaules et descend jusqu'à votre cœur, nous désirons placer, Monseigneur, l'hommage non seulement des Canadiens-Français qui vous doivent tant de reconnaissance mais aussi des vingt races qui sont votre peuple, votre partage.

Unis ici autour de vous, notre Pasteur sur la terre, nous formons aujourd'hui le vœu que Dieu permette qu'après vous avoir accordé encore de nombreuses années aussi fécondes que l'ont été celles du passé, Dieu permette, Monseigneur, que dans sa belle éternité nous soyons votre pallium d'honneur.

Réponse de Sa Grandeur Mgr Mathieu

Les souhaits de bonheur font toujours plaisir parcequ'ils sont une preuve d'estime et un témoignage d'affection: deux choses dont tout cœur humain sait difficilement se passer, deux choses dont, à certaines heures, on sent le besoin et on réclame l'appui pour continuer une rude tâche imposée par Dieu. Je vous remercie bien sincèrement de me les avoir apportées aujourd'hui.

Votre présence, vos sympathies, à travers bien des soucis, me sont une joie que je ne dissimule pas et un encouragement sur lequel je veux prendre un élan nouveau.

Si les souhaits en une fête comme celle-ci font plaisir, ils donnent aussi bien à penser.

D'ordinaire on les entoure de tant d'éloges et on y suppose—vous n'y avez pas échappé—la présence de tant de qualités qu'on peut toujours y puiser une leçon: car si les mérites évoqués ne sont pas réalisés dans celui qu'on salue, ils vivent au moins comme un vœu dans ceux qui leur font appel. On sait à les entendre non pas précisément ce que l'on est mais ce que l'on devrait être. Discrètement, dans vos compliments vous me l'avez dit et je suis aperçu que j'ai la tête trop petite pour la couronne que vous m'avez tressée trop fleurie.

Il y a près de quarante ans, Dieu m'appella à Lui: je suis devenu prêtre. Je n'étais plus alors une personne: j'étais une chose et cette chose était à Dieu. En faisant ce sacrifice de ma vie, j'ai éprouvé une joie qui me donna l'idée de celle qui attend le saint prêtre au ciel; j'ai compris l'honneur que Dieu me faisait en m'associant à Lui dans l'œuvre de sa Providence, en m'appelant à diriger les âmes, à les élever, à les sauver.

Les âmes qu'il mit d'abord entre mes mains furent les âmes des enfants et des jeunes gens. Durant de longues années, j'ai rempli ce ministère auguste et sublime auprès de ces êtres que Jésus a chéris d'un si particulier et si tendre amour. J'ai mené une vie heureuse au milieu de ces jeunes gens souriants, allant à la vie comme on va au bonheur, ne prévoyant pas que le midi puisse avoir ses orages et le soir ses tristesses.

Il y a déjà près de cinq ans, Dieu m'a ordonné de venir ici vivre avec vous et pour vous. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous prouver que je vous aimais, que je voulais exclusivement travailler à vous rendre heureux. Un auteur célèbre disait d'un de ses ouvrages: "J'ai ai versé toute ma tête" J'ai mis à la direction de mon diocèse non seulement toute ma tête mais aussi et surtout tout mon cœur.

Vous auriez pu avoir un évêque qui eût plus d'expérience et de talent; vous ne pouviez en avoir un qui eût plus de dévouement et un plus grand désir de vous faire du bien. Mon cœur, il a été à vous: mes préoccupations, elles vous ont appartenu: mon temps, mes joies, mes veilles, je vous les ai consacrées: j'ai trouvé mon bonheur en m'occupant du vôtre, me rappelant que seules les bonnes actions qui les remplissent font la longueur et la valeur des jours.

Je crois pouvoir vous répéter cette parole que St. Jean Chrysostôme disait à ses fidèles: "Si mon cœur pouvait se fendre et s'entr'ouvrir, vous verriez que mon peuple y tient tout entier dans toute l'ampleur de la charité.

Pour la bonne direction de mon diocèse, j'ai mis d'abord mon espérance en Dieu. En Lui seul, j'ai cherché l'inspiration de toutes mes pensées, le mobile de toutes mes démarches, afin que tous mes actes fussent uniquement animés du désir de procurer la gloire de Dieu et le bonheur des fidèles confiés à mes soins. Je sais que, dans la direction des âmes, c'est Dieu qui fait tout, que nous ne sommes que de faibles instruments conduits par son esprit, que nous n'avons d'autre force que celle qu'Il nous communique: je sais que rien n'est stérile de ce que Dieu bénit et comment ne bénirait-Il pas ce que nous voulons faire en Lui, par Lui *per Ipsum, in Ipso et cum Ipso?*"

J'ai appuyé mon espérance sur le zèle de mon clergé, de ces prêtres, aussi éclairés que pieux, qui, au fond de leurs pauvres villages, éclairent les esprits, fortifient les âmes, répandent les bienfaits d'un dévouement qui est intarrissable parce qu'il vient de l'Infini et qu'il y retourne.

J'ai reposé mes espérances sur les prières faites dans nos belles communautés religieuses. "Souvent, disait un Saint Père, les lumières de ceux qui gouvernent viennent des prières de ceux qui obéissent". "Tout ce qui se fait de bien dans l'Eglise, même par les Pasteurs, disait St. Augustin, se fait par le secret mouvement de ces colombes innocentes qui ne vivent que pour faire le bonheur des autres."

Ames simples, âmes cachées aux yeux des hommes, mais qui connaissent Dieu et que Dieu connait: âmes humbles, âmes innocentes que la grâce de Dieu a désabusées de toutes les vanités du siècle, c'est à vous surtout que j'ai demandé des prières: j'ai compté sur votre assistance, sur le crédit que vos vertus et votre vie d'immolation et de sacrifice vous donnent auprès du Divin Maître.

J'ai compté aussi sur vous, mes Très Chers Frères: j'ai mis ma confiance en vous. Dieu m'est témoin que je vous ai apporté tout ce que j'ai d'esprit et de cœur pour le mettre à votre service. J'ai supplié Dieu de me donner pour vous un cœur de père et de vous donner à vous pour moi des cœurs de fils et qu'ensemble dès ici-bas nous présentions au cœur de Dieu la face d'une famille unie, d'une famille sainte, d'une famille heureuse, image et prélude de celle que nous formerons au ciel.

Mon espérance n'a pas été déçue. Dieu a béni mes efforts; Il a fécondé mon travail. Comme moi, vous connaissez le développement qu'a pris ce diocèse tout nouveau et qui donne les plus belles espérances.

Vous, vous connaissez dans quel état était notre chère Eglise, il y a quatre ans, dans notre belle ville archiépiscopale et vous voyez quelle place elle y occupe aujourd'hui!

Nous l'admettons, nous le proclamons, c'est Dieu qui a tout fait: à Lui en revient la gloire, toute la gloire *omnis honor et gloria*.

Du fond du cœur, à ce Dieu, je dis ce matin: "Ces âmes, c'est vous qui me les avez données, *tui erant et mihi eos dedisti*". Eclairez, fortifiez ces âmes que j'ai reçues de vous. *Serva eos quos dedisti mihi.*

Les âmes des enfants, ces chers petits que tant de périls menacent pour qu'ils conservent la foi du jeune âge, pour qu'ils échappent aux premières contagions du mal.

Les âmes des jeunes gens et des jeunes filles pour qu'ils ne se laissent pas fasciner aux fausses séductions du monde, pour qu'ils prennent dans la vie, sous la bannière du devoir, une attitude ferme et fidèle.

Les âmes des pères et des mères pour qu'ils sachent toujours comprendre la vraie beauté de leur vocation, s'orienter vers le ciel, y conduire leur famille.

Les âmes des vieillards déjà penchés sur leur tombe pour qu'ils ne s'effraient pas de mourir et qu'au delà des biens de la terre dont il leur faudra se séparer bientôt, ils entrevoient les biens meilleurs que Dieu leur réserve.

Les âmes des riches pour qu'ils comprennent et apprécient le noble usage qu'il leur faut faire de leur fortune.

Les âmes des pauvres pour que leur indigence et les privations qui l'accompagnent ne les poussent pas au murmure.

Les âmes de ceux qui ne partagent pas notre foi pour qu'ils comprennent que notre Eglise veut vivre en bonne intelligence avec tout le monde, qu'elle ne réclame, selon le mot de Bossuet, "que de pouvoir cheminer en paix dans un pays dont elle désire la prospérité et le bonheur."

Du fond du cœur, à ce Dieu je dis ce matin: "Jetez, ô mon Dieu, un regard de miséricorde sur le peuple, tout le peuple que vous m'avez confié. Donnez-moi, je vous en conjure, comme à Salomon, la sagesse et la prudence pour le conduire, ou plutôt, conduisez-le vous-même et que je sois en toute chose l'instrument de votre Esprit. Répandez-Le sur moi, cet Esprit Saint que vous envoyâtes à vos Apôtres: l'Esprit de lumière qui m'éclaire et me rende capable d'éclairer les autres: l'Esprit de conseil qui me préserve de fausses démarches; l'Esprit de force qui me rende prêt à tout entreprendre et à tout souffrir pour sa gloire; l'Esprit de piété qui m'attache à mes obligations par amour pour vous.

Répandez-le ce même Esprit, sur les ouailles que vous aimez et dont voulez qu'aucune ne périsse, afin que je parvienne à les sanctifier en me sanctifiant moi-même, pour qu'un jour vous réunissiez dans le même bercail et le troupeau et le pasteur qui se seront rendus dignes de la couronne éternelle.

Aujourd'hui remercions Dieu des faveurs dont Il nous a comblés dans le passé: demandons-Lui de nous continuer sa protection dans l'avenir.

Remercions le glorieux Benoit XV de l'honneur qu'il a fait à ce diocèse naissant. Prions pour ce Souverain Pontife, ce Père bien aimé, qui vient ainsi de nous donner une preuve si évidente de sa tendre affection.

Montrons-nous tous dignes de ces faveurs en remplissant mieux que jamais nos devoirs, chacun dans la sphère d'action où la Providence nous a placés.

Vous, mes Frères, aimez votre Eglise. Elle est si belle! Elle est belle dans son dogme qui défie, depuis vingt siècles, les attaques de l'incrédulité: elle est belle dans sa morale que les impies eux-mêmes sont forcés d'admirer, de respecter; elle est belle dans ses sacrements, dans son culte, dans ses cérémonies, qui transfigurent les âmes, qui attirent les foules, qui consolent les douleurs, qui enchantent l'humanité souffrante; elle est belle dans son histoire qui se rattache au berceau du genre humain et qui ne doit finir qu'avec la consommation des siècles; elle est belle dans les bienfaits qu'elle a versés sur le monde, dans les héros et les saints qu'elle a enfantés, dans les vertus qu'elle a suscitées.

Cette Eglise, aimez-la et Jésus, son fondateur, vous aimera; Il vous comblera de ses faveurs.

Aimez aussi ceux que Dieu a appelés à la diriger au milieu de vous: que votre cœur soit rempli pour votre évêque de tous les sentiments auxquels il a droit.

Ne l'oubliez jamais, un évêque, c'est un homme comme vous: *Omnis Pontifex ex hominibus assumptus*, et qui par conséquent a besoin autant que vous d'indulgence et de charité.

Un évêque est un homme pour vous, un homme qui est à vous, qui vous appartient et pour lequel vous devez avoir des sentiments de sympathie, d'attachement, de reconnaissance: *pro hominibus constituitur*.

Un évêque est un homme de Dieu et par conséquent il mérite à cet égard tous vos respects et même votre vénération: *in ei quae sunt at Deum.*

Un évêque est un homme-Dieu: *ego dixi Dei estis.* Il est tout chargé du divin et, dans cette mystérieuse situation, il demande votre pitié et votre commisération parce que, sous cet énorme fardeau qui devrait l'écraser de toute sa pesanteur, il reste quand même un homme comme vous.

Vous comprendrez donc votre rôle de respect, d'affection, de reconnaissance envers votre évêque qui, lui, essaiera de comprendre de mieux en mieux son rôle de sainteté, de dévouement et de sacrifice.

Les ratés du plan Germano-Maçonnique

III

Donc, en France, aussi bien qu'en Angleterre, il y avait une foule de braves gogos, copieusement suggestionnés de se battre entre eux, et de chambarder tout le fourniment; mais, d'initiés réellement au courant de ce dont il retournait, il y avait très peu; et la plupart de ceux-ci, étaient d'authentiques F∴ Allemands, qui durent s'en aller, où se terrer, aussitôt que les cartes se brouillèrent sérieusement.

Et la grande erreur de l'Allemagne et de la Franc-maçonnerie, qui, décidément, est encore plus Allemande que je ne pensais, semble avoir été de croire que les Anglais et les Français étaient des Allemands. Il est difficile de faire entrer une idée dans un cerveau Allemand; mais, une fois qu'elle y est, le diable ne l'en ferait pas sortir. Si la Social-Démocratie avait réussi une fois à suggestionner les ouvriers allemands de brûler Berlin à un moment déterminé, certainement qu'ils l'auraient brûlé, au jour et à l'heure dits; quittes à s'apercevoir, plusieurs mois après, qu'ils avaient fait une bêtise.

Rien de si facile, au contraire, que de faire emballer le Français pour une idée quelconque en faisant miroiter devant ses yeux de décevants mirages. L'Anglais s'emballe un peu moins vite; mais cependant, en excitant à propos ses passions et ses préjugés, il est encore assez facile de le faire marcher. Mais, devant certaines réalités, il a de soudains et terribles retours de bon sens, absolument inconnus des Allemands. De même le Français, quelqu'emballé qu'il soit, s'il s'aperçoit qu'on a voulu *la lui faire*, il se retourne bout pour bout, et fonce sans merci sur ses suggestionneurs.

C'est ce qui est arrivé au commencement d'août 1914. Les Anglais, si bien suggestionnés qu'ils eussent été, ont cessé de vouloir se battre entre eux, aussitôt qu'ils ont vu les côtes anglaises menacées par l'envahissement de la Belgique: et le Gouvernement Anglais a été forcé par l'opinion publique de mettre en mouvement ses petits bateaux, à la grande indignation des Allemands, qui ne s'y attendaient pas. Et les ouvriers français auxquels on avait persuadé qu'ils empêcheraient la guerre en refusant de se battre, n'ont pas plutôt aperçu leur suggestionneurs de la Social-Démocratie, coiffés du casque à pointe, s'en venir sur eux bayonnette au canon, que leur sang n'a fait qu'un tour: "Ah! tas de c.... c'est donc ça que vous voulez!" Et, laissant là le chambardement de chemins de fer, et l'incendie de Paris, ils s'en allèrent *illico* mettre leurs culottes rouges et prendre leurs Lebel, mais pas pour tirer sur leurs généraux. Et ce fut encore une grande surprise pour les Allemands.

Et c'est ainsi que rata le coup de la Révolution de Paris, et celui de la guerre civile d'Irlande. Cela s'explique un peu par le caractère du Français et de l'Anglais. Mais cependant, pour que deux coups aussi bien montés, aient raté aussi complètement et aussi universellement, il faut qu'il y ait eu autre chose, et on ne peut expliquer cela que par une intervention directe de la Providence. Dans l'état moral où étaient la France et l'Angleterre au mois de juillet 1914, un revirement de l'opinion, aussi complet et aussi unanime, au mois d'août, constitue un véritable miracle moral.

D'un autre côté, la promenade militaire de l'armée Allemande commença en Belgique d'une façon aussi peu hygiénique que possible. En arrivant à Liège, les casques à pointes, au lieu d'y trouver la table mise, et [illegible] disposés à les servir, en admirant leur pas de parade, rencontrèrent [illegible] fort peu sympathiques, qui leur [illegible] de la mitraille [illegible] même pour les estomacs Allemands [illegible] le *goose step* par le pied [illegible] des forts de Liège.

Les Allemands [illegible] que les Belges, eux aussi [illegible] et n'étaient pas assez intelligents pour comprendre que la neutralité de leur pays n'était qu'une agréable plaisanterie, destinée uniquement à favoriser les plans de l'Etat-Major Allemand. Ils firent payer cher à la malheureuse [illegible]

Mais [illegible] passer en Belgique un temps [illegible] Général Joffre de concentrer son armée [illegible] au Maréchal French, de la rejoindre, avec sa [illegible] petite armée anglaise.

[illegible] point perdu l'espoir de faire [illegible] Certains chefs français commirent des fautes [illegible] un peu voulues; et la petite armée [illegible] la bataille dans les conditions [illegible] autrement, si l'on [illegible] la [illegible] de Charleroi.

Mais malgré tout, Joffre et French s'obstinèrent à ne pas [illegible] allemand. Le premier refusa obstinément [illegible] ses lignes, et le second avec une obstination aussi [illegible] de se laisser cerner. Ils retraitèrent, dans [illegible] mais en rendant la promenade militaire [illegible] agréable. Ce dont ceux-ci se vengèrent, [illegible] des quantités innombrables de femmes, d'enfants et de gens sans défense, et en pillant et incendiant toutes les [illegible] passèrent.

[illegible] en vue de Paris; purent constater que la ville [illegible] pas, et qu'on n'avait donc pas besoin de leur concours pour [illegible] En conséquence de quoi le Général Joffre leur [illegible] rebrousser chemin. Ce qu'il les obligea de faire, en les battant à plates coutures dans les célèbres journées de la Marne.

Cette victoire Française était l'effondrement du plan du grand Etat-Major Allemand. C'était aussi la mise en pièces du plan séculaire de la Maçonnerie internationale. Et c'est à ce point de vue surtout qu'elle a une importance considérable, et qu'elle restera une date mémorable dans l'histoire de l'humanité.

Avez-vous remarqué, comme le monde Maçonnique a été désemparé, en France, dans les jours qui ont suivi la victoire de la Marne? Le gouvernement s'empresse d'envoyer respirer l'air de l'étranger certains politiciens, remarquables par leurs attaches allemandes et Maçonniques; il donne carte blanche au général Joffre pour épurer les cadres de l'armée; et celui-ci s'empresse d'envoyer toute une fournée de chefs de corps soigner dans leurs familles, les rhumatismes qu'ils avaient attrapés dans leurs trop longues stations dans les arrières loges Maçonniques; les anti-cléricaux se terrent, et on n'entend presque plus parler du péril clérical.

D'un autre côté, la conduite des allemands envers le clergé catholique change aussi. Ils ne deviennent pas d'une courtoisie remarquable. Mais les exécutions sommaires et les infâmes mauvais traitements des premiers jours de l'invasion semblent avoir pris fin. Cela ne viendrait-il point de la rupture avec la Franc-Maçonnerie? Car celle-ci ne tarda pas à se ressaisir. Et, comme la fidélité à ses amis dans le malheur n'a jamais été le propre de son grand chef: elle tourna casaque complètement: et devint, du jour au lendemain, aussi Germanophobe, qu'elle avait été jusque là Germanophile. Elle ne tarda même pas à découvrir, au grand ébahissement de tous ceux qui connaissent l'histoire de ces dernières années, qu'elle avait toujours été patriote; et que c'étaient les cléricaux qui étaient les anti-patriotes.

C'est là le nouveau plan de l'Etat-Major Maçonnique. Il est moins élaboré que l'autre; mais n'en est pas moins assez dangereux pour les catholiques de tous les pays. Et ce ne sera pas en représentant la Franc-Maçonnerie comme ayant été l'ennemie de l'Allemagne dès le commencement, que ceux-ci parviendront à déjouer ses nouveaux desseins.

L'emsemble touchant avec lequel les Germanophiles et les Francs Maçons s'entendent pour donner les mêmes fausses notes sur les directions du Pape et l'attitude de l'Eglise en général, nous font soupçonner que, en dépit du patriotisme de surface de certains anticléricaux, la rupture entre la F∴ M∴ et le kaiser est beaucoup plus apparente que réelle.

UN SAUVAGE.

LA GUERRE

Marche des événements

MERCREDI 21 JUIN

En Grèce.—Une dépêche de Londres annonce que les mesures arrêtées par les Alliés contre la Grèce seront efficaces pour l'amener à se soumettre à leurs demandes. Le renvoi du ministère Skouloudis va être officiel et l'on croit que Zaimis, l'ancien premier ministre, aura l'offre de former un ministère.

Sur le front russe.—Les troupes russes ont occupé les villes de Zadora, Straginetz et Gliboka sur la rivière Sereth.

Il est certain que l'armée du général autrichien Pflanzer a été coupée en deux dans la Bukovine par suite du moyen de retraite adopté, et de la poursuite rapide faite par le général Letchitsky.

Chez eux.—Les révoltes dues à la parcimonie de la nourriture éclatent de nouveau en différents points d'Allemagne en particulier à Aix-La-Chapelle et à Munich où ces manifestations ont été particulièrement violentes.

En Syrie.—La garnison turque de Smyrne s'est révoltée et a détruit la majeure partie de la ville.

A Verdun.—Le kaiser revient à Verdun en ce moment. Aujourd'hui les Allemands se sont contentés de combats d'artillerie. Verdun, ils ont attaqué les lignes françaises autour de Berry-au-Bac et aussi près de la Colline 108.

Butin de guerre.—Le [illegible] total des prisonniers faits [illegible] le général Brussiloff est de 3350 officiers, 169,134 soldats. Les dépouilles sont de 198 canons, 550 mitrailleuses, 198 lance-bombes, 119 fusils, 31 projecteurs et une large quantité d'autre matériel. Tout cela du 3 au 15 juin inclusivement.

JEUDI 22 JUIN

Sur le front Russe.—Le ministère de la guerre russe annonce la prise de la ville de Rabountz en Bukovine, 30 milles au Sud de Czernowitz.

Sur le front Italien.—Les Autrichiens ont attaqué les postes italiennes dans la vallée de Lagarina, Her du Lat Garda à l'Astico. il y a eu duel d'artillerie.

Sur le front Français.—Après de violentes attaques qui ont duré toute la nuit, les Allemands ont capturé les premières tranchées françaises entre le bois Thiaumont et Chenois à Verdun.

En Grèce.—Après la résignation du Cabinet Skouloudis et devant l'approche de la flotte alliée sur Athènes, le gouvernement grec a décidé de se soumettre sans condition aucune aux demandes des Alliés.

VENDREDI 23 JUIN

A Verdun.—Les Allemands ont attaqué de nouveau la colline 304, et le Mort Homme. Toute la nuit l'artillerie a été active particulièrement au Fort Vaux, sur toute la ligne les Allemands se sont servis d'obus lacrymogènes.

En Champagne, les Allemands ont attaqué le Mont Têtu.

A Salonique.—Il y a des combats d'artillerie et des engagements de patrouilles de plus en plus fréquents. Les aéroplanes jouent un très grand rôle des deux côtés.

Sur le front Italien.—Dans la vallée d'Arsa les troupes italiennes ont fait quelque avance. Le long du front Posina-Astico, il y a eu combat d'artillerie sur le plateau d'Asiago, les Italiens continuent leur pression contre les lignes ennemies.

Sur le front Russe.—Une dépêche de Bucarest annonce que les Autrichiens se préparent à évacuer Lemberg.

On pense que l'armée du général Pflanzer est désorganisée, une partie sous le général Baltin étant enfermé dans un coin de frontière Austro-Roumaine et entouré par les Russes.

Il n'y a pas eu de grands changements dans les opérations russes de ces jours-ci, sauf l'attaque allemande de 3 côtés à la fois, de Kovel, de Vladimir-Volynski et de Sokal comme contre-offensive à l'avance russe de Lusk. Les Russes essaient de consolider le terrain acquis, dans la région de Lusk, pendant que le général Brussiloff poursuit son œuvre au sud en Bukovine, la destruction de l'armée du général Pflanzer.

Dans l'air.—L'officiel français raconte les exploits d'aviateurs [illegible] contient les exploits d'aviateurs français en Allemagne sur les villes ouvertes de Karlsruhe et Mulheim, comme représailles des attaques d'avions allemands sur Bar-le-Duc et Lunéville.

Le nombre des combats aériens et des hauts faits d'aviateurs augmentent chaque jour d'une façon considérable.

SAMEDI 24 JUIN

A Salonique.—Les Bulgares avancent sur le fort de Tsapetra, et ont déjà passé la rivière Mesta. Les escarmouches continuent dans la région du Kupa et d'Osen.

Sur le front Russe.—Les Russes essaient de s'emparer précipitamment des passages des Carpathes. Ils ont aussi pris 2 lignes de chemin de fer débouchant de Roumanie en Bukovine.

Contrairement à ce qui fut d'abord supposé, on annonce maintenant que les Allemands et les Autrichiens amènent des renforts de troupes des fronts français et italiens.

Les Russes ont pris Gurahumora Stroizia, Saraech et Visnitz à 35 milles sud-ouest de Czernovitz.

En Grèce.—Une dépêche typique annonce que le nouveau cabinet grec avec Zaimis comme premier n'a rien de plus pressé ni de plus important que de remplir à la lettre toutes les demandes des Alliés: dissolution de la chambre, et fin de la campagne anti-Alliée.

A Verdun.—Plus de six divisions allemandes ont attaqué auprès de Fleury les lignes françaises. Les pertes allemandes se chiffrent à la moitié de l'effectif bien qu'ils n'aient gagné que les tranchées entre les collines 320 et 321 et les fortifications de la ferme Thiaumont dont on a tant parlé. Les Français dans une vigoureuse contre-offensive ont regagné le terrain perdu aux collines 320 et 321 mais non les positions fortifiées de Thiaumont.

La bataille a été aussi furieuse qu'à n'importe quel autre moment du passé. On croit que les Allemands avaient Fleury pour objectif, mais ils n'ont pu maintenir leur avance jusque-là.

LUNDI 26 JUIN

Sur le front italien—Une retraite générale a été commencée par les Autrichiens dans le Trentin sur une étendue de 20 milles, au nord de la route de Maudrielle. Les Italiens ont capturé les positions de Gamberto, Melette, Asiago, Gallio et Cessino. L'avance italienne continue et presse fortement la retraite autrichienne.

A Verdun.—Les Allemands ne sont qu'à un kilomètre des lignes françaises défendant immédiatement Verdun. Les troupes françaises ont contre-attaqué avec succès les fortifications de Thiaumont, mais ils s'attendent à voir les Allemands recommencer l'exécution de leurs plans pour s'emparer des forts touchant Verdun.

Sur le front Russe.—Les Russes s'avancent rapidement et ont conquis toute la Bukovine. Les Cosaques ont occupé Pozoritta à l'ouest de Kimpolung.

On rapporte que les offensives allemandes sur la rivière Etokod ont été arrêtées et que les Russes y prennent l'offensive à [illegible].

PETITES NOUVELLES de la grande guerre

—Au camp Hughes, il existe un bureau légal où les soldats peuvent recevoir des conseils [illegible] gratuites données par les [illegible] dûment qualifiés.

—Un sous-marin allemand [illegible] de la base navale autrichienne de Pola s'est rendu à Cartagène, d'où les officiers se sont dirigés sur Madrid, porteurs d'une lettre autographe du kaiser au roi Alphonse. On suppose que la lettre en question remerciait le roi [illegible] bons traitements à l'égard des prisonniers allemands.

—La bataille d'Ypres fut terriblement meurtrière pour l'armée canadienne. De toute la brigade des fusiliers à cheval, il ne revint pas cent hommes sains et saufs.

—Un lieutenant allemand qui ayant incendié une maison française et ayant été capturé, avait été condamné à 20 ans de travaux forcés et traité comme un vulgaire criminel. Par mesure de représailles, le gouvernement allemand a transféré dix officiers français dans une prison militaire où ils seront traités comme des prisonniers de droit commun.

—Le danger des attaques sous-marines le long des côtes de France, a été tellement diminué, que les navires quittent le port de Bordeaux et y entrent sans prendre les précautions ordinaires, d'après des passagers qui arrivent à New-York.

—Dans la région des lacs Mazour, une batterie russe, attaquée à droite et à gauche, avait la retraite coupée derrière elle par un lac. Plutôt que de se rendre, tous les chevaux, tous les canons et tous les hommes, sur l'ordre du lieutenant, se sont précipités au galop dans le gouffre.

—Le nouveau pain qui vient de faire son apparition en France, le "pain national", fabriqué avec des farines provenant d'un blé moins bluté que jadis contient plus d'albuminoïdes que l'ancien. Il est plus nourrissant et moins indigeste que son prédécesseur, le pain blanc.

—La Russie à son tour, après l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France et plusieurs autres Etats, a décidé que l'heure [illegible] serait avancée d'une heure.

—Les pertes des Français autour de Verdun en tués et blessés s'élèveraient approximativement à 165,000. Il s'agit là simplement d'un front n'excédant pas 13 milles de long.

—On cite un canon 75 surnommé *"l'Ancien"*, probablement le doyen de l'artillerie française qui a tiré le chiffre presque fabuleux de 18,830 coups.

Le pipe de Castelnau

Le général de Castelnau est un type de paysan de l'Aveyron avec toute l'agilité d'esprit d'un méridional, jointe au calme imperturbable du fumeur de pipe. Lorsqu'on lui apporte une mauvaise nouvelle, par un tic habituel, il commence toujours par allumer sa pipe. Il ne répond qu'ensuite et ces quelques secondes de réflexion sont peut-être le secret de la victoire, à coup sûr celui de la popularité.

Ça et là

Nos militaires improvisés semblent éprouver quelques difficultés à se plier aux exigences de leur profession martiale. Au camp Hughes, les officiers mariés demandaient tranquillement qu'on installât, à proximité, des appartements pour leurs épouses. L'état-major, bon enfant, avait cru devoir prendre la chose en considération.. Mais il vient de décider qu'il faut y renoncer.

* * *

Au cours d'un récit de la récente bataille d'Hooge, à laquelle les Canadiens prirent une part très active, le correspondant spécial du Times de Londres écrit :

"Un soldat de la Saskatchewan, qui s'était exposé maintes fois sous le feu de l'artillerie ennemie pour porter secours aux blessés, avait établi un hôpital improvisé en arrière d'un monticule de sable. Il refusa d'évacuer la place, lorsque les débris de sa compagnie reçurent l'ordre de retraiter, ne voulant pas abandonner un compagnon d'armes de ses amis qu'il y avait transporté et pansé."

Les dépêches ne nous ont pas donné le nom de ce brave soldat de la Saskatchewan.

* * *

On dit que les succès actuels des Russes en Galicie sont dus en grande partie à l'efficacité des gros canons japonais dont ils font usage. Il y a onze ans, les Russes furent battus en Mandchourie grâce à la supériorité de l'artillerie japonaise; aujourd'hui, ils triomphent de leurs ennemis grâce à la même artillerie... Les guerres se suivent [illegible] semblent pas...

* * *

[illegible] mûri vite des jeunes [illegible] tants hier, ils sentent [illegible] être soldats demain. [illegible] naturellement portés [illegible] sérieuses.

* * *

[illegible] américain vient de [illegible] qu'il n'y a pas d'exercice [illegible] au monde que de [illegible] une voiture [illegible] aux amateurs de [illegible]

* * *

[illegible] d'aussi contraire à [illegible] que l'éducation à [illegible] anglo-saxonne. Cette [illegible] à développer [illegible] que le sens mercan[illegible] naturellement vers [illegible] facilités de faire [illegible] plus nombreuses.

* * *

[illegible] polonais des [illegible] 928 paroisses, 312 [illegible] 1240 églises.

* * *

S. A. R. le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, se[illegible] Régina le jour de la fête du [illegible] juillet.

* * *

[illegible] de la guerre, [illegible] française est spon[illegible] à sa source. [illegible] dans les eaux [illegible] C'est là qu'elle [illegible] de son ardeur et [illegible] de son énergie.

François Veuillot.

* * *

[illegible] presque tout l'univers [illegible] langue française... [illegible] grande date.

Ernest Charles.

Les présents de l'Allemagne protestante à l'Angleterre

L'évêque de Clifton résume ainsi les présents peu estimables que l'Angleterre a reçus de l'Allemagne protestante.

"Elle nous envoya l'archevêque Cranmer, au temps d'Henri VIII, le fondateur de la nouvelle religion anglicane. Cranmer et ses théologiens allemands répandirent les dogmes de la prétendue Réforme parmi nous.

"De l'Allemagne protestante nous sont venus le panthéisme et le matérialisme en philosophie, le culte idolâtrique de l'Etat, le rationalisme en religion. Le modernisme a pris naissance dans les mêmes parages".

Les étoiles du général Pétain

Le *Matin* rapporte l'anecdote suivante :

C'était au soir de Charleroi. Nos armées battaient en retraite. Une troupe que commandait le général Pétain cheminait lasse et silencieuse, après des journées d'une lutte épique. Elle arriva dans un village où elle cantonna.

L'hospitalité y fut offerte à son commandant dans une maison de campagne qu'habitaient des dames âgées. Pendant le dîner, ces dames furent surprises d'entendre quelques officiers appeler "mon général" leur chef, qui, cependant, était en uniforme de colonel.

Elles s'informèrent auprès de lui :

—C'est vrai, répondit-il discrètement, j'ai été promu général cette semaine, mais je n'ai pas d'autre uniforme que celui-ci. Qu'importe !

Soucieux, il se retira dans la chambre qu'on lui avait préparée. Le lendemain, sur son dolman, scintillaient les étoiles de général de brigade.

Dans la nuit, les bonnes hôtesses avaient vivement décousu les galons déjà ternis et placé les petites étoiles luisantes, petites étoiles qu'elles conservaient chez elles, reliques chères et respectées.

Le général Pétain avait été l'hôte de la famille du général de Sonis et c'est avec, aux manches, les étoiles du combattant de décembre 1870 à Patay, que le général Pétain, d'étape en étape, arriva sous Verdun, où elles brillèrent d'un éclat singulier.

Les mutilés de la guerre

Il existe au pays une commission chargée du soin et de la rééducation de nos soldats qui reviennent invalides. Cette commission a chargé l'un de ses membres d'aller étudier en Europe ce qu'on y fait dans cette importante matière. Le rapport qu'il publie constitue un hommage admiratif au génie philanthropique et organisateur des Français.

La première chose qu'on a faite en France a été d'assurer le monopole de l'Etat sur les membres artificiels, afin d'assurer l'uniformité du prix et de la fabrication. Après quoi, l'on a organisé de nombreux refuges ou patronages où l'on enseigne divers métiers: la cordonnerie, la typographie, la reliure, la sellerie, etc.

La "Fédération nationale des Mutilés de la Guerre" est une oeuvre identique qui héberge les "apprentis". Il existe aussi un "Laboratoire des recherches sur le travail professionnel", qui s'occupe de perfectionner de toutes façons les membres artificiels et qui a obtenu des succès remarquables. Enfin la Société de l'"Assistance aux mutilés pauvres" a pour objet d'avancer une somme de 100 piastres aux invalides prêts à entreprendre de gagner leur vie au moyen de leur nouveau métier.

A noter encore une oeuvre très intéressante qui a pour objet de faire apprendre aux mutilés un petit métier se rattachant à l'agriculture, comme le jardinage et certaines cultures faciles. Le but des promoteurs est de détourner autant que possible les mutilés des grands centres où ils ne pourront qu'être un fardeau à la société et végéter misérablement pour les établir sur un petit coin de terre où ils pourront gagner honorablement leur vie.

Le nouveau président du Sénat

Comme on l'avait déjà laissé entendre, c'est M. Joseph Bolduc qui est appelé à recueillir la succession de M. Landry comme président du Sénat. La nomination est maintenant officielle.

Le duc de Connaught quittera le Canada

Depuis quelque temps des rumeurs circulaient au sujet du rappel du duc de Connaught, dont le terme d'office comme gouverneur général du Canada expire en octobre. On annonce aujourd'hui officiellement que le roi a sanctionné son retour en Angleterre.

Le prince Alexandre de Teck, qui devait lui succéder, étant retenu à l'armée, le nom de lord Curzon, ancien vice-roi des Indes, a été mentionné pour ces hautes fonctions, mais rien de définitif n'est encore connu.

Le "jour de France" en Angleterre

Pour bien marquer l'intimité fraternelle des liens qui unissent désormais la France et l'Angleterre, il vient d'être décidé, avec l'approbation de l'ambassadeur français, M. Cambon, que le 14 juillet sera fêté dans le Royaume-Uni sous le nom de "Jour de France". Pendant cette journée, des manifestations nationales auront lieu dans toutes les îles Britanniques pour exprimer les sentiments cordiaux du peuple anglais vis-à-vis du peuple allié. Des drapeaux aux couleurs alliées seront offerts au public et des insignes seront vendues.

L'intronisation de Mgr l'archevêque de Régina

(*Suite de la 1ère page*)

sistaient. Le Lieutenant Gouverneur Lake avait tenu à être présent à cette soirée, et il avait sa place à la droite de Monseigneur Mathieu. De son côté, le gouvernement provincial était représenté par l'Hon. M. J. A. Calder, tandis que la ville de Régina comptait parmi ses représentants un grand nombre de citoyens distingués, tant dans les professions que dans le conseil officiel de la ville.

Un programme musical des plus élaborés avait été organisé. Parmi ceux qui se firent entendre il faut tout spécialement mentionner M. et Mme Ludger Roy qui chantèrent un extrait de l'opéra de Mignon "Le Duo des Hirondelles". L'orchestre Harvey rendit plusieurs morceaux qui furent très applaudis par l'assistance. Le discours principal de la soirée fut donné par le Père Daly qui avait choisi pour thème la valeur et le besoin de l'autorité dans toutes les sociétés bien organisées.

Ses paroles furent souvent coupées par des applaudissements qui démontraient bien toute la popularité dont jouit le héros de la soirée et tout le respect que lui portent les citoyens de Régina, indépendamment des considérations de races et de religion.

Dans sa réponse, Mgr Mathieu eut d'heureuses paroles. Il voudrait témoigner toute sa gratitude envers tous ceux qui sont venus à cette soirée, mais il se dit vaincu par tous les honneurs qui lui sont faits. Il remercie tous ceux qui ont contribué au programme, et spécialement le lieutenant-gouverneur qui a voulu honorer cette manifestation de sa distinguée présence. Il est profondément touché de toutes les marques d'affection qui lui sont prodiguées. Mais il peut dire à tous ceux qui sont présents que la nature ne l'a pas fait ingrat et qu'il se rappellera pour longtemps: il cite à ce sujet de belles paroles de Madame de Sévigné et il termine en assurant à ses auditeurs que s'il est archevêque des catholiques il est aussi l'ami de tout le monde.

Voici les noms des dignitaires ecclésiastiques et des prêtres et religieux présents :

Mgr Mathieu, Mgr Legal, Mgr Béliveau, Mgr Pascal ; R. P. abbé Bruno Doerfler, de Munster; R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général d'Edmonton: RR. PP. Cahill, provincial des Oblats: Daly C.S.S. R., Régina: Suffa, O.M.I., Régina: RR. P.. Hugonard, McCaffrey, Carrière, Etienne, Ridinger, O.M.I., R. P. Blais, S.J., Saint-Boniface: R. P. Ducharme, C.S. V., Otterburne; RR. PP. Delaere, Guillo, Holland, Van de Velde, Coll, C.S.S.R., R. P. Fallourd, F. M. I., RR. PP. Morard, Dupraz, Michel, Sorrel, M. S. ; R. P. Huberberg; MM. les abbés Prud'homme et Lamy de Saint-Boniface, Maillard, Gillis, Lemieux, Dionne, (du diocèse de Fargo, N.D.), Cloutier, Meztger, N. Poirier, C. Poirier, Therriault, Ferland, Nadeau, Gendron, Gaire, Szypta, Erny, Fallonnier, Dufresne, Bellemare, Charrest, Grandbois, Decelles, Marois, Lucas, Frisen, Schorr, Brown, Benoît, Jansen, Thuot, Dubois, Bois, Caraher, Rankin, Adam, Leduc, Conroy.

MARCELIN, Sask.

On nous informe que les élèves de l'école de Marcelin sous la direction de leurs maitresses, les Rdes Sœurs de la Présentation, ont eu un vif succès à la soirée du 22 juin. Jugez-en: $210.00 de revenus.

DEBDEN, Sask.

—Les dernières pluies, depuis un certain temps ont terriblement détérioré les chemins dans les environs, et dans certains endroits, l'eau est tellement haute qu'il est presque impossible d'y passer.

—A Shellbrook, les fermiers qui charroient du blé aux chars éprouvent de très grandes difficultés.

—Le moulin à scie de MM. Belair et frères est en pleine activité et tous les fermiers sont contents de pouvoir faire scier leur bois.

—M. A. Lajeunesse est en train d'ériger une grande écurie de louage et l'on espère qu'elle sera prête au cours de l'été.

—Notre député M. Clinch est venu dans la région faire une brève inspection de nos chemins.

VONDA, Sask.

Du 18 au 22 juin, notre intéressante paroisse de Vonda offrait un beau spectacle digne de réjouir le ciel et la terre.

D'abord le 18 au matin, le vénérable Mgr Pascal venu pour administrer le Sacrement de Confirmation à trente de nos petits enfants, a été reçu avec une piété vraiment filiale, piété qu'a si bien traduite l'adresse magistrale de M. le curé Louison. Puis la paroisse entière, tout comme une communauté religieuse, entrait aussitôt le soir en retraite-triduum.

Matin et soir l'église s'est trouvée trop petite pour contenir la foule qui se pressait, avide d'entendre la parole de Dieu.

Bref, grâce à Dieu, à la bénédiction spéciale de notre évêque, aux prières sans doute du bon Père Croisier, O.M.I., de sainte mémoire, qui nous prêchait, il y a trois ans, et depuis tombé au champ d'honneur. Grâce aussi à la longue préparation faite par notre bon et dévoué curé qui laboure droit et profond, la semence divine jetée à pleines mains par le prédicateur a porté des fruits abondants de sanctification.

Merci au Rév. Père Meindre, missionnaire franco-canadien et colonisateur qui réside actuellement à Ste Marthe de Rocanville, Saskatchewan.

UN GROUPE DE PAROISSIENS



SOUMISSIONS POUR LOCATION

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour location" seront reçues jusqu'à midi, mercredi 12 juillet, pour la location d'une terre de 100 acres sur la réserve Beardy et Okamasis, townships 43 et 44 rang 3, ouest du troisième méridien.

La location sera pour un terme de quatre ans à partir du 1er juin 1916. La terre, actuellement en jachère, devra être labourée dans l'été de la première année. Le loyer devra être payé comptant pour les trois années suivantes, la moitié à l'avance, le 1er mai et le 15 novembre de chaque année. Des garanties suffisantes devront être données par deux répondants pour le paiement du loyer.

Les soumissionnaires devront déclarer quel loyer ils consentent à payer annuellement pour les trois années du terme, tout en se conformant aux autres conditions requises. La terre devra être clôturée sur les côtés est et sud, 5 milles et demi en tout. Cette clôture devra être terminée pas plus tard que le 15 juin 1917: elle sera faite de trois rangs de solide fil de fer barbelé de quatre points posé sur des piquets de saules distants de pas plus de 12 pieds les uns des autres. Le locataire pourra couper ces piquets sur la réserve, mais la clôture demeurera la propriété de la tribu à l'expiration du loyer. Le locataire n'aura pas droit au foin, au pâturage ni au bois compris dans l'étendue à clôturer. Des informations complètes touchant la terre et les autres conditions peuvent être obtenues sur demande au soussigné ou à M. C. P. Schmidt, agent des Indiens, Duck Lake, Sask.

La soumission la plus élevée ou n'importe quelle autre ne sera pas nécessairement acceptée. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

J. D. McLEAN,
Suppléant du surintendant général des Affaires Indiennes.
Département des Affaires Indiennes,
Ottawa, 16 juin 1916.

LA AGE DU DIMANCHE

EVANGILE

La Fête du Sacré-Coeur de Jésus

EN ce temps-là, comme c'était la veille du sabbat et que ce sabbat était fort solennel, afin que les corps ne demeurassent point sur la croix pendant ce jour, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât. Des soldat vinrent donc, qui rompirent les jambes au premier et à l'autre qu'on avait crucifiés avec Jésus. Puis, s'étant approchés de lui, et voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent point les jambes; mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, et son témoignage est véritable.

La consécration des familles au Sacré-Coeur

A mesure que les enfants croîtront en âge, leurs parents redoubleront de vigilance et de douce fermeté. Ils les initieront de bonne heure au grand mystère de l'Eucharistie afin qu'ils s'en approchent avec une âme que la vie n'a pas encore souillée. Ils ne les confieront, quand l'heure en sera venue, qu'à des maitres sûrs. Ils s'efforceront de les attacher au foyer, de le leur rendre aimable et gai. Ils combattront l'attirance de la rue, des cinémas, des théâtres, des danses, de tous les amusements dangereux. Ils surveilleront leurs sorties, leurs fréquentations, leurs lectures. Brefs, ils s'occuperont plus encore de leurs intérêts spirituels que de leurs intérêts temporels, de leur santé et de leur fortune, se souvenant de cette parole du Christ: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme: craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne."

Telles sont les obligations qui s'imposent à tous les parents chrétiens, à ceux surtout qui ont reconnu solennellement le Sacré Cœur comme roi de leur foyer. Ne sont-elles pas, en vérité, la meilleure sauvegarde de la famille, son plus solide appui ?

Elles seront d'ailleurs rendues faciles par cette intronisation elle-même. Que demande leur pratique? L'abnégation, le dévouement: vivre non pour soi, mais pour les autres. Or telle est précisément la vertu privilégiée du Cœur de Jésus, celle qu'Il a prêchée toute sa vie par ses paroles et ses exemples, celle qu'Il inspire tout d'abord à ceux qui veulent l'honorer spécialement, qui le choisissent comme modèle et comme roi.

Ajoutons que la consécration des familles au Sacré Cœur leur attire des grâces particulières. Il doit en être des familles comme des nations. C'est ici-bas qu'elles reçoivent leur récompense ou leur châtiment. Au delà de cette vie, en effet, les collectivités humaines disparaissent pour laisser chaque individu avec son mérite ou son démérite personnel. Les actes de ces collectivités ne peuvent plus par conséquent être jugés et rétribués. Mais le culte extérieur de la famille envers le Sacré Cœur en est un. Il relève d'un groupe, d'une personne morale qui se dissout d'une certaine façon avec la mort. C'est donc sur cette terre qu'il sera récompensé, qu'il sera payé même de faveurs temporelles.

Au reste, nous en avons comme garant les promesses formelles de Notre-Seigneur lui-même: "Je répandrai, a-t-il dit, la paix dans ces familles... Je bénirai les maisons où l'image de mon cœur sera exposée et honorée."

J. P. ARCHAMBAULT, S.J.

Littérature malsaine!

Le livre est une arme puissante dont le diable se sert pour pervertir.

Il y a, certes, de bons auteurs. On constate, pourtant, qu'ils sont moins lus que ceux qui travaillent à ruiner la moralité dans le monde.

N'a-t-on point vu même, au Canada, certain journal anglais, qui offrait en primes des romans français à l'index? Et cela, dans le seul but de se faire une clientèle d'abonnés parmi les nôtres.

Quelle semence de mal est ainsi jetée dans les âmes par cette littérature !

Nous avons connu un jeune homme qui était merveilleusement doué en fait d'intelligence. Une belle carrière s'ouvrait devant lui. Par malheur, il lut quelques romans pervers, et il se passionna de cette lecture. Pas besoin d'ajouter que ce contact le rendit méconnaissable; bientôt, il n'eut plus qu'un désir qui se gravait en traits hideux sur son visage: satisfaire à tous ses mauvais instincts. Aussi, à 22 ans, il mourait loin des siens, à New-York, miné de cœur et d'esprit par la débauche, ne croyant plus à Dieu, et l'insulte sur les lèvres à l'adresse du prêtre qui s'approchait pour consoler son agonie.—En 4 années, de l'être généreux, vigoureux et puissant qu'il était, ce jeune homme était devenu une ruine lamentable, une épave du vice. La mauvaise lecture avait fait son œuvre de mort.

Cet exemple est terrible. Il n'est pas unique. Comptez, si vous pouvez, le nombre de jeunes qui sont devenus par ces lectures des morts ambulants et des semeurs de mort...

Combien de ceux qui se livrent à la débauche n'ont eu qu'à suivre, pour en venir là, les représentations et avis des faussaires d'intelligences et des corrupteurs d'âmes qui ont noms—les romanciers pornographes!...

Prenons garde aux venins que distillent les mauvais livres. Au fond de leurs pages souillées, plus d'un y va trouver la ruine de son existence et la perte de son honneur.

Et dire qu'il est tant de bons livres honnêtes qu'une vie entière ne permettrait pas de parcourir!

—Pourquoi donc aller souiller son âme dans ces tête-à-tête avec les malfaiteurs de la pensée, qui, non contents de se damner pour leur compte, vouent leurs talents et leur plume à désorienter les cœurs des nobles amours qui seuls rendent heureux?

"Le cœur de l'homme vierge est
un vase profond,
Lorsque la première eau qu'on y
verse est impure,
La mer y passerait sans laver la
souillure:
Car l'abîme est immense et la tache est au fond!"

Yves le BRETON.

Rudes vérités

A propos du cri d'alarme dû à la récente révélation que la natalité en Angleterre était au plus bas chiffre de notre histoire, le Père Vaughan, savant Jésuite, curé d'une des paroisses les plus fashionables de Londres, vient de faire un sermon sensationnel.

"Je vois partout, dit-il, dans les rues de notre immense métropôle, des femmes garnies de fourrures, ornées de bijoux, aux chaussures et à la coiffure élégantes. De fait, cela fait penser que l'on a de l'argent à gaspiller. Et si vous regardez plus attentivement vous découvrez un chien favori qui pourrait être aisément remplacé par deux soldats, pour ce qu'il en coûte.

"Je ne critique pas ces choses, mais le pays devrait passer avant les caprices d'une classe frivole.

"Le berceau est vide, de même que le banc à l'église. Et ce dernier est délaissé parce que le berceau est vide. Lorsque j'étais garçonnet, la natalité était de 37.10; aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 19.5. Nous sommes une nation qui marche vers le cimetière. Jamais, les mariages n'ont été aussi nombreux; jamais le chiffre de la natalité n'a été aussi bas, au moment où se fait plus pressant le besoin de remplacer les hommes que nous perdons. C'est la mère qu'il nous faut aujourd'hui, et de plus en plus, la mère élue de Dieu pour remplir ce rôle."

Qui ne sait se conduire est un navire sans gouvernail à la merci des vents.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 3

LE RETOUR

Par Paul d'ARGÈS

Elle ouvrit une petite chambre, contiguë à la salle, où Claude avait fait, pour ce soir, préparer les lits des enfants, elle les aida maternellement à se dévêtir, le sommeil déjà battait leurs yeux; tout-à-coup, Germaine se redressa:

—Tante, dit-elle, et ma prière?

Jeanne au premier instant ne répondit pas...

—Ma prière du soir?...

—Vous avez sommeil, petits, couchez-vous vite...

—Cela ne fait rien, tante...pauvre maman m'a fait promettre de ne *jamais* la manquer...

Et, ce disant, la fillette se mit à genoux; Joseph l'imita et croisa ses petites mains près des siennes, puis, dans le silence de la maison, la voix claire et douce de Germaine s'éleva :

—Notre père, qui êtes aux cieux ... que votre nom soit sanctifié...

II

LA LETTRE

Jusqu'à la salle où Claude attendait sa femme, le pieux murmure était parvenu.—Tout d'abord, le fermier n'y avait prêté qu'une oreille distraite, mais peu à peu, des mots, jadis entendus et familiers, le frappèrent: "Sur la terre comme au ciel" "...ne nous laissez pas succomber à la tentation..."...

Le doute n'était plus possible: on priait! et on priait *chez lui!*...

Un flot de sang injecta sa face: il lança furieusement le jet de fumée qui remplissait sa bouche, et, jetant, plutôt qu'il ne posa, sa pipe sur une table, il se dirigea vers la communication: il n'eut pas le temps d'entrer dans la petite chambre; sa femme avait éteint la chandelle et revenait, car aussitôt la prière terminée les petites têtes étaient retombées sur leurs oreillers, immobilisées par le sommeil.

En regagnant la salle commune, Jeanne tira la porte derrière elle... Elle eut peur en apercevant le visage courroucé de son mari: elle en savait la signification.

—Jeanne, dit Claude, les dents serrées... qu'est-ce que cela signifie? es-tu redevenue dévote, à Paris ?

—Moi... mais...

—Il n'y a pas de mais... j'ai entendu, tout à l'heure.

—Ce sont les enfants...

—Tu les as laissés faire... e peut être as-tu prié avec eux ?

—Je voulais bien les faire coucher tout de suite, mais Germaine m'a dit que sa pauvre maman lui avait fait promettre de ne pas manquer sa prière... Alors, mon ami, qu'aurais-tu voulu que je fasse ?... pouvais-je conseiller à ces petits de désobéir à leur mère morte ?

Claude baissa la tête, embarrassé par la touchante simplicité de la question... il avait conservé une certaine droiture et un fond de bonté qui s'alliaient mal avec ses allures de libre-penseur. Jeanne vit le défaut de la cuirasse:

—Nous avons à causer, ce soir, mon homme, dit-elle, mieux vaut tout de suite régler les choses difficiles... j'ai apporté des papiers de Paris...

—Des papiers ?

—Oui, des papiers... Une longue lettre de ta sœur:

—Pauvre Louise!...

—Une lettre pour nous dire sa misère et nous recommander ses petits...

—Ça c'est inutile, puisque je les adopte...

—Ah! mais non! crois-tu qu'en s'en allant elle n'ait pas pensé à eux et à ce qu'ils deviendraient?...

—Nous sommes là...

—Oui, mais elle avait tout de même sa manière de les élever qui pouvait ne pas être la nôtre... c'est juste qu'elle nous l'indique.

Tout en parlant, Jeanne fouillait dans son sac de voyage, pour retrouver les papiers en question...

—Louise n'a rien laissé?

—Quelques mauvais meubles qui ne valaient pas le voyage mais que j'ai emballés tout de même avec les hardes... et qui arriveront un de ces jours.

—Pas du tout d'argent, n'est-ce pas ?

—D'argent? sûr, non!... pas même de quoi l'enterrer, la pauvre femme... tu avais bien agi en remplissant ma bourse, au départ j'ai pu acheter le deuil des enfants.

Ah! mon pauvre homme! au moment des grands travaux, nous nous sommes plaints quelquefois de notre peine, de la fatigue, du soleil... mais ici, nous avons tout ce qu'il nous faut ! Vois-tu, je penserai toujours à cette chambre sous les toits, sans air, sans jour... à ce lit en mauvais état, à la cheminée sans feu, au buffet vide... et je ne me plaindrai plus...

—Elle a tant souffert que cela?...

—Les voisines ont un peu causé avec moi... elles m'ont parlé du père des enfants, de Bernoux, ah! la pauvre Louise n'a pas eu ses aises avec un mari pareil, qui dépensait tout à boire et qui n'était seulement pas bon pour elle!...

—Si elle nous avait écrit cela, nous lui aurions envoyé quelquefois un colis des choses de chez nous...

—Elle n'aimait pas à se plaindre; c'était sa fierté... jamais on ne lui a entendu dire un mot contre son homme... elle cachait comme elle pouvait ses misères... mais ça se devine! et les petits qui enduraient ne savaient pas tenir leur langue et disaient bien qu'ils avaient faim...

—Louise ne travaillait pas ?

—Que si!... mais quoi! une misère que ce travail de femme en ville. Elle qui disait en riant le jour de son départ qu'elle allait faire fortune à Paris!... Ah! oui! faudrait qu'elles voient cela, les filles de chez nous qui rêvent des grandes villes! Elles faisait des chemises pour un grand magasin...

(*A Suivre*)

Pour les Cultivateurs .

CAUSERIE

Un grand homme d'Etat faisait un jour cette confession : "Les jours heureux et indépendants que je compte dans ma vie sont les jours de mes trente années où je cultivais le sol."

Voilà de quoi faire réfléchir les agriculteurs qui envisagent leur carrière comme une vie d'esclavage. L'état agricole n'est-il pas, en effet, de tous les états, celui qui respecte le mieux la liberté de l'homme? Tandis que les autres professions ou carrières, même les plus décoratives, ne sont, en définitive, qu'un servage plus ou moins déguisé, le service du sol est une profession libre et noble, elle représente la plus haute expression de la liberté sur la terre.

Le cultivateur est maître et seigneur dans son champ, dans sa maison et au milieu de sa famille Il est libre d'aller et de venir; il peut travailler quand il lui plaît et se reposer quand il en éprouve le besoin. Combien peuvent en faire autant, dans les autres professions?

Ce ne sont assurément pas les ouvriers qui obéissent au sifflet ou à la cloche de l'usine, ni même les commerçants qui ont à subir tous les caprices d'une clientèle souvent exigeante. Sans compter que rien n'est stable dans la condition de ces gens des villes. Que la manufacture ferme ses portes, et la source du pain est tarie pour le travailleur et sa famille. Que la banqueroute se présente pour le commerçant, et le voilà réduit à l'indigence, lui et les siens.

Le cultivateur dépend de lui-même pour son travail de tous les jours, et tandis que les autres attendent leur salaire de leurs semblables parfois durs et injustes, lui attend le sien de Dieu seul. Lorsqu'il a ensemencé son champ, il peut dire : "J'ai fait ma part, le bon Dieu fera le reste."

Même terrassé par la maladie, l'agriculteur n'est pas tout de suite réduit à l'impuissance, ni surtout à la misère. La terre qu'il aime et qu'il sert continue de travailler pour lui et le paye de ses labeurs.

Libre pendant sa vie, l'homme des champs l'est aussi, peut-on dire, à sa mort. Il peut partir sans crainte, laissant ses enfants bien établis, libres et indépendants comme lui. Quel plus bel héritage peut ambitionner pour les siens un père de famille !

LE VIEUX FERMIER.

Notes Agricoles

On estime que les terres ensemencées en blé, au Canada, cette année, représentent une superficie de 11,191,600 acres, soit onze pour cent de moins que l'an dernier. La part des trois provinces de l'Ouest se répartirait comme suit: Manitoba, 2,904,000 acres ; Saskatchewan, 5,889,000 ; Alberta, 2,677,000 acres. La superficie des terres ensemencées en avoine serait de 10,499,000 acres.

—M. R. P. A. Bélanger, arpenteur fédéral, fait une mention spéciale, dans son dernier rapport, de la vallée de la rivière au Castor, dans la Saskatchewan, vallée qui était jadis l'endroit d'élevage de l'industrieux animal auquel elle doit son nom.

Les huttes construites manuellement par les castors ont converti cette vallée en immenses prairies à foin où les cultivateurs et les éleveurs peuvent se procurer des milliers de tonnes du meilleur foin.

—Un autre arpenteur signale dans l'Alberta, sur la ligne principale du Grand Tronc Pacifique, l'existence d'une nouvelle petite ville fondée par des Norvégiens qui ont adopté des méthodes scientifiques de culture et qui ont parfaitement réussi. Cette petite ville s'appelle Viking et compte une population de 400 âmes. C'est un centre agricole prospère avec trois élévateurs à grain.

—Depuis un quart de siècle, le prix du bœuf montait graduellement, et la guerre a encore accentué la hausse. L'élevage du bœuf rapporte de fortes sommes aujourd'hui à ceux qui le pratiquent. Pourquoi tant de cultivateurs canadiens sacrifient-ils leurs vaches et leurs jeunes veaux pour la boucherie ?

—Un Américain, à la suite de longues expériences, a réussi à élever trois cochons *bleus*. Ces extraordinaires animaux ont été l'objet d'une brillante manifestation à Lynn, Mass. Le maire de la ville les a passés en revue. L'éleveur, qui ne peut s'arrêter en si bon chemin, essaye maintenant d'obtenir un cochon aux couleurs nationales américaines, rouge, blanc, bleu.

—"Celui qui fait pousser deux épis de blé où il n'en poussait qu'un est un bienfaiteur de l'humanité". (Henri IV).

Encore les "gophers"

La petite discussion qui s'est élevée dans nos colonnes, il y a quelques semaines, au sujet du nom convenable à donner à l'animal vulgairement appelé "gopher", a eu un certain écho parmi nos lecteurs.

Une correspondante de Willow Bunch nous écrit à ce sujet : "A propos de *gaufre* et *gopher*, pourquoi n'adopterions-nous pas le mot *gopheur* pour désigner ce petit animal incommode ?

En prenant cette forme française, le mot serait bien canadien et très correct, ce me semble. Il aurait de plus l'avantage de n'être pas un changement: la plupart de nos gens prononcent déjà *gopheur*."

Notre correspondante, on le voit, voudrait simplement habiller à la française le mot anglais, ou soi-disant tel.

Un autre lecteur nous fait remarquer que dans les publications de la ferme expérimentale, le gopher est désigné sous le nom de "rat à bourse". Voilà un vocable tout à fait inconnu et nullement justifié qui n'a évidemment aucune chance de survivre.

Notre distingué correspondant "Le Puriste", à qui revient tout le mérite de cette enquête, nous apporte une solution qui paraît assez satisfaisante. Après mûre réflexion, il ne croit pas devoir soutenir plus longtemps le mot *gaufre;* mais il propose celui de *gaufreur*.

A notre avis, ce nom est bien mieux approprié que celui de *gaufre* et remplacerait avantageusement le *gopher*, auquel personne ne tient. Le petit animal en question fait un travail qui se rapproche assez de la gaufre ou rayon de miel. Ce n'est pas le nom de la chose fabriquée, mais celui de l'ouvrier qu'il convient de lui donner.

Va donc pour *gaufreur* !

Le temps et les récoltes

Avec le temps qui continue de se montrer favorable, les perspectives sont encourageantes pour la récolte. Le blé a déjà de 8 à 12 pouces de haut, l'avoine de 5 à 8. De divers côtés, cependant, on signale des ravages causés par les vers.

La température a été favorable également à la croissance du foin, et l'on peut compter sur une bonne récolte cette année.

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.94
No. 2 nord	.90
No. 3 nord	.86
No. 4 nord	.80
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$10
POMMES DE TERRE le minot	0.85
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	[illegible]
PORC, la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.17½

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	110
No. 2 nord	109
No. 3 nord	105
No. 4 nord	99
AVOINE —	
No. 2 C. W.	.45
N. 3 C. W.	.45
No. 1 fourrage	[illegible]
ORGE —	
No. 3	.68
No. 4	.63
Fourrage	.69
LIN —	
No. 1 N. W. C	150
No. 2 W. C	154

Gazette officielle de la Saskatchewan

—Districts scolaires nouvellement établis: Damas No. 3739, Louvain No. 3755.

—M. A Perron, maître de poste d'Ormaux, est nommé greffier de l'état civil pour la région.

—M. Jean Moreau, de Dollard, est nommé magistrat de district.

—M. Joseph Ayotte, de Radville, est nommé huissier.

—Sont nommés commissaires pour faire prêter serment: Alexandre La Roque, de Lebret; Philippe Berger, de Tribune; Joseph J. A. Potvin, de Willows.

—Est nommé juge de paix Ernest Lemprière, de Régina.

La chambre d'un malade

De l'air frais et du soleil, voilà ce qu'il y a de mieux pour le rétablissement d'un malade. Pour obtenir la meilleure ventilation, il faut le chassis ouvert en haut et en bas.

Si on renverse de l'eau sur un lit en prenant soin d'un malade, on peut le faire sécher facilement en mettant entre les couvertures un sac plein d'eau chaude.

Pour prendre de l'huile de ricin sans trop de répugnance, mettez du jus d'orange dans un verre d'abord, puis l'huile, puis encore du jus d'orange.

Répandez quelques gouttes de camphre dans la chambre d'un malade. Cela fait un désinfectant excellent et la chambre aura une odeur agréable et rafraîchissante.

Du sel gemme employé comme gargarisme est bon pour le mal de gorge.

Quand vous arrangez les oreillers d'un invalide, placez le premier oreiller dans le sens de la longueur de la personne et le deuxième sur le travers du haut du premier.

N'entrez jamais dans la chambre d'un malade quand vous êtes en transpiration, car du moment que vous vous rafraîchissez, vos pores commencent à absorber.

Fixez une épingle au bouchon de chaque bouteille contenant du poison: vous éviterez ainsi des erreurs fatales en cherchant des remèdes à la noirceur.

Le thé de bœuf ne paraîtra pas toujours la même chose à un malade si on se sert chaque jour de quelque chose de différent pour changer le goût, tel que clou de girofle, feuille de laurier ou céléri.

Du pétrole appliqué à temps est un excellent remède pour les brûlures et préviendra les ampoules.

Pour extraire des épines ou des échardes des doigts, remplissez presque entièrement d'eau très chaude une bouteille à petit goulot, puis pressez fortement la partie affectée au-dessus du goulot de façon à empêcher la vapeur de s'échapper. Ceci amolira la chair et amènera les échardes à la surface.

—:o:—

Piquante réponse.

Louis Veuillot se trouvait un jour à table, dans un hôtel, avec des voyageurs qui affectaient de faire un bruyant étalage de doctrines matérialistes.

Veuillot demeurait impassible.

—Eh bien, quel est votre avis à ce sujet? lui demande-t-on.

—Mon Dieu, messieurs, répondit le grand journaliste catholique, vous m'embarrassez et je ne sais quoi vous dire. Cependant, il résulte de tous vos propos que vous vous considérez comme de la simple matière, quelque chose, si j'ose dire, comme des "bêtes". Eh bien, mais... c'est une opinion qui peut avoir du vrai !...

A la caserne.

Au moment de l'arrivée des bleus. Le commandant de compagnie classe les recrues suivant leurs aptitudes.

—Greluchet, que faisiez-vous dans le civil ?

—Mon capitaine, j'étais teinturier de mon état.

—C'est bien! Vous irez dans le service des *détachements*.

Hommages de l'A. C. F. C. à S. G. Mgr Pascal, O.M.I.

La fête de la Saint-Jean-Baptiste a été célébrée lundi soir avec beaucoup d'entrain—avec éclat même, pouvons-nous dire—par la population française de Prince-Albert. Les Franco-Canadiens étaient venus nombreux, attirés par le caractère spécial que prenait cette année notre fête nationale. L'Association Catholique Franco-Canadienne, en effet, profitait de la circonstance pour offrir ses respectueux hommages à Sa Grandeur Mgr Pascal, à l'occasion du 25ème anniversaire de sa consécration épiscopale.

Dans une brève allocution, le R. P. A. F. Auclair, O.M.I., rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest* et directeur général de l'A. C. F. C., fit ressortir la haute signification de la solennité.

La fête que nous célébrons, dit-il, ou mieux les fêtes que nous inaugurons ce soir, vous les connaissez bien, votre cœur les a devinées. Nous célébrons notre fête nationale et en même temps nous fêtons notre vénérable évêque qui depuis 25 ans est à la tête de diocèse et depuis 40 ans se dévoue, se sacrifie pour faire le bien et étendre le règne de Dieu dans les âmes.

Dans un jour comme celui-ci, nous aimons à rappeler les gloires du passé, à évoquer le souvenir de nos devanciers, afin d'y puiser le courage nécessaire pour envisager les problèmes de l'avenir. Quel plus bel exemple à proposer dans une fête nationale que cette carrière de 25 années d'un labeur incessant ?

Nous occupons dans cette partie du Canada une situation particulière: nous sommes peu nombreux et de ce fait nous courons de grands dangers. Nous avons besoin de veiller et de nous fortifier pour être en mesure de maintenir notre foi et notre langue. C'est pourquoi il nous est particulièrement agréable, ce soir, de célébrer notre fête nationale avec, au milieu de nous, notre pasteur vénéré notre chef. Tant que nous resterons fidèles à sa direction, notre avenir est assuré et nous triompherons de nos ennemis.

C'est un grand honneur pour notre Association d'avoir ce privilège de pouvoir anticiper en quelque sorte sur les fêtes qui vont avoir lieu ces jours-ci à Prince-Albert. Monseigneur veut bien avoir une place spéciale dans son cœur pour les Canadiens-français. Nous lui en sommes profondément reconnaissants. Ils sont rares ceux qui ont été à même d'apprécier tout ce qui a été accompli dans notre intérêt par le premier pasteur de ce diocèse, nous sommes tous relativement jeunes et les temps pénibles des débuts apostoliques dans ce pays ne sont connus que d'un petit nombre d'anciens: mais si certaines œuvres demeurent ignorées des hommes, elles ne sont pas perdues pour le ciel.

Nous, Canadiens-français, nous tenons par-dessus tout à la langue française et à la foi catholique. C'est dans ce but qu'a été fondée notre Association Catholique Franca-Canadienne de la Saskatchewan. Comme directeur général de cette Association, c'est un grand plaisir pour moi d'offrir à Mgr Pascal les respectueux hommages de tous ses membres, de lui dire combien nous voulons rester soumis à l'autorité de l'épiscopat, en dehors de laquelle aucune œuvre féconde sur le terrain national ne saurait subsister chez nous.

Nous sommes restés fidèles au programme que nous nous étions tracé de toujours suivre les directions de notre chef religieux. Aussi espérons-nous qu'avec sa bénédiction et ses encouragements nous réussirons dans l'œuvre entreprise pour la défense de notre langue et de notre foi.

Une adresse a été présentée à Sa Grandeur au nom de l'Association par M. J. E. Arpin, gérant de la Banque d'Hochelaga, et un grand drapeau Carillon Sacré-Cœur lui a été offert également au nom de l'Association. L'adresse avait été ornée d'enluminures et de lettres en or par les Dames de Sion qui en firent un vrai petit chef-d'œuvre artistique d'un goût exquis et charmant.

Le discours de Mgr Pascal, qui a duré une bonne demi-heure, a été une causerie familière, souvent humoristique, toujours intéressante. Nous ne pouvons en donner qu'un pâle résumé.

Monseigneur se déclare résigné à subir les fêtes qui se préparent à l'occasion du 25e anniversaire de sa consécration épiscopale. Le bon côté qu'il y voit, c'est qu'on va prier pour lui un peu plus que de coutume et qu'il va avoir, de plus, le plaisir d'être en contact intime avec son clergé qui lui est si cher. Quant aux compliments qu'on ne manquera pas de lui faire ils devraient aller plutôt à ses collaborateurs, aux vaillants missionnaires qui ont travaillé sous sa direction.

Le premier évêque de Prince Albert s'est plu à retracer ses débuts plus que modestes dans sa ville épiscopale, il y a un quart de siècle, et à conter des anecdotes de sa vie de missionnaire dans l'extrême nord.

Comme évêque, Mgr Pascal embrasse dans les mêmes sentiments tous les catholiques de toutes les nationalités; mais n'empêche, dit-il, qu'au milieu des Canadiens-français, il se sent en famille. Elevé dans un pays où le français est la langue nationale, il ne cache pas qu'il a conservé un faible pour cette belle langue. Aussi n'a-t-il pas craint de s'imposer quelques sacrifices pour soutenir l'œuvre du PATRIOTE, organe de l'A.C.F.C. Grâce à la persévérance de son directeur et à l'appui qu'il a reçu du clergé, ce journal a pu traverser sans encombre la période difficile des débuts et celle non moins redoutable que nous a valu l'état de guerre. L'évêque du diocèse en est fier, comme il est fier de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Cette société est appelée à faire un grand bien parmi l'élément de langue française en unissant toutes les bonnes volontés pour la défense de la foi et de la langue.

Monseigneur remercie chaleureusement la population franco-canadienne de Prince-Albert pour le magnifique drapeau qu'elle vient de lui offrir. Nul présent ne pouvait lui être plus agréable. Ce drapeau ne vient-il pas de son pays la France? Il porte comme emblème l'image du Sacré-Cœur; or la cathédrale du diocèse est précisément dédiée au Sacré-Cœur et en union avec la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Il porte aussi l'emblème du Canada, la feuille d'érable.

"On vous appelle des *Canadiens* conclut Monseigneur, laissez moi vous appelez *Français...* Moi qui suis venu dans ce pays il y a 46 ans, on m'appelle encore aujourd'hui le *Français...* Il me semble pourtant que je suis un bon *Canadien...*"

Mgr Pascal, à la fin de son discours, a été l'objet d'une ovation prolongée.

La partie artistique de la soirée a revêtu un cachet de haute distinction qui fait honneur au comité d'organisation et aux personnes qui ont prêté leur gracieux concours.

Mmes E. Baril et A. Montreuil ont exécuté, comme ouverture, un duo de piano. Le talent de ces dames est assez connu, même en dehors de la société canadienne-française, pour qu'il soit superflu de leur adresser de longs éloges. Mme Baril a d'ailleurs largement payé de sa personne, comme toujours, au cours de la soirée, en accompagnant au piano.

Melle Suzanne Blouin a chanté "La fiancée du soldat" avec beaucoup de grâce et d'habilité.

L'un des numéros les plus intéressants peut-être du programme fut l'exécution de couplets populaires canadiens par un chœur de jeunes garçons et fillettes. Il convient de féliciter Melle Simoneau, la dévouée institutrice de l'école séparée, à qui revient le mérite de cet essai, et nous nous permettons de l'encourager à continuer d'apprendre à ses élèves nos chants patriotiques et nationaux.

Notre jeune compatriote M. Emery Valade, dont la réputation de violoniste s'étend bien au-delà des limites de notre ville, avait bien voulu prêter son concours à notre soirée. Il a exécuté un solo de violon, "Salut d'Amour", qui a été naturellement très applaudi.

Sa sœur, Melle Marie Valade, n'a pas été moins goûtée dans sa chanson "Mon Soldat". Melle Valade possède une très belle voix et sa diction est excellente. Rappelée par les applaudissements des spectateurs, elle a achevé d'électriser l'assistance en enlevant avec beaucoup de brio la première strophe de la Marseillaise.

Mme J. E. Morrier nous a donné "Quand l'oiseau chante", où elle a su utiliser toutes les ressources d'un organe très cultivé.

La présentation du drapeau à Mgr Pascal a fourni l'occasion d'une poésie de circonstance composée par Melle A. Simoneau et dite par elle-même avec beaucoup d'expression. Par une habile mise en scène le drapeau se déployait graduellement à chaque strophe pour venir couvrir finalement tout le fond de l'estrade. Après quoi le traditionnel "O Carillon" a été chanté par M. Jules Cagrain.

Mentionnons encore le nom de Melle Thurza Strong qui accompagnait au piano Melle Marie Valade.

Pour finir, l'assistance en chœur a chanté "O Canada".

———o———

Les Elèves de l'Ecole Séparée fêtent Mgr Pascal

Mardi matin, les élèves de l'école séparée catholique, réunis à la salle paroissiale, ont offert leurs hommages et leurs vœux à Mgr Pascal à l'occasion de son 25ème anniversaire. Des chœurs ont été exécutés, une adresse et des fleurs ont été présentés au nom de tous les enfants. Sa Grandeur a prononcé une allocution paternelle à la portée de son jeune auditoire qui s'est montré, du reste, vivement intéressé.

A cette fête d'un caractère intime assistaient, outre les maîtresses religieuses et laïques de l'école et le clergé paroissial, deux Sœurs Grises de Saskatoon, en visite actuellement à l'Académie de Sion.

Le programme des fêtes jubilaires

Le *Patriote* cette semaine est publié le mardi au lieu du jeudi afin de permettre au personnel du journal de prendre part aux fêtes de Monseigneur. Nous donnons aujourd'hui le programme des fêtes qui auront lieu demain, et le prochain numéro contiendra un compte rendu complet.

Déjà plusieurs visiteurs très distingués nous sont arrivés aujourd'hui: notamment le T. R. P. Belle, O.M.I., de Rome, assistant général, qui représente la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. D'autres dignitaires arriveront ce soir: S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina: S. G. Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton: S. G. Mgr Budka, de Winnipeg, évêque des Ruthènes: Mgr LePailleur, de Montréal et M. le chanoine Adam, aussi de Montréal: Mgr Dugas, de St. Boniface: le R. P. Grandin, O.M.I., vicaire des missions, d'Edmonton; le R. P. Cahill, O.M.I., de Winnipeg, provincial du Manitoba: le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général de St. Albert: les RR. PP. Merer, de St. Albert, Magnan de St. Boniface, Suffa, de Régina, etc. Le R. P. Kowalski, de Winnipeg, est aussi arrivé lundi soir.

PROGRAMME

La messe pontificale chantée par S. G. Mgr Pascal, aura lieu à 9 heures. Sauf modications en vue de circonstances imprévues, les RR. PP. Merer et Magnan rempliront la fonction de diacres d'honneur et MM. les abbés Schmid et Nicolet, la fonction de diacres d'office, et M. l'abbé Prud'homme la fonction de cérémoniaire. Les RR. PP. Belle et Cahill, assisteront Mgr l'archevêque de Régina, et le R. P. Grandin assistera Mgr Pascal.

Le sermon en français sera donné par Mgr Mathieu et le sermon anglais par M. l'abbé Brahic.

A midi il y aura banquet à l'évêché pour le clergé et présentation à Sa Grandeur de riches ornements pontificaux en drap d'or offerts par tout le clergé du diocèse.

A 3 heures de l'après-midi il y aura réception au *Patriote de l'Ouest* de Nos Seigneurs les évêques et du clergé ainsi que présentation d'adresse et de cadeau à S. G. Mgr Pascal.

A 4 heures, promenade en auto à travers la ville pour nos distingués visiteurs.

Le soir à 7 heures aura lieu le grand banquet pour tous les laïques et le clergé. Une adresse sera présentée au nom du clergé par le R. P. Vachon, O.M.I., au nom des catholiques de langue française par M. J. G. Philion, et au nom des catholiques de langue anglaise par l'hon. juge McGuire. Un programme musical a aussi été préparé pour la circonstance.

———:o:———

La crise mexico-américaine

On regarde toujours la guerre entre les Etats-Unis et le Mexique comme inévitable. Un premier engagement s'est déjà produit à Carrizal, en territoire mexicain. Les Américains auraient eu 40 hommes tués et 17 faits prisonniers. Les Mexicains, de leur côté, ont perdu le général Félix Gomez.

Les diplomates européens feraient des instances auprès de Carranza pour l'engager à éviter la guerre. Les Alliés, paraît-il, redoutent une rupture parce qu'ils se trouveraient privés de leurs approvisionnements d'huile à Tampico. On assure que les Allemands intriguent de leur mieux pour amener ce résultat. Des agents boches soulèvent, dit-on, le sentiment populaire contre les Etats-Unis non seulement au Mexique, mais encore dans toute l'Amérique centrale, au profit de l'Allemagne et du commerce allemand dans ces régions.

La nouvelle de la mobilisation de la garde nationale a produit une très heureuse impression à Paris et dans toute la France. On considère que Carranza n'est ni plus ni moins qu'un instrument de l'Allemagne, et on le tient responsable de tout ce qui se passe actuellement au Mexique. Tous les grands journaux de Paris affirment que l'attitude américaine va être loyalement soutenue par la France, l'Angleterre et la Russie.

Une note énergique du président Wilson au gouvernement de Mexico demande la libération immédiate des soldats américains faits prisonniers. Carranza n'a pas encore répondu, mais il concentre ses troupes sur les points stratégiques. La milice américaine, de son côté, est rapidement mobilisée à travers tout le pays, et attend l'ordre de marcher à la frontière.

———o———

La Question irlandaise

Les affaires d'Irlande ont traversé des phases variées depuis quelque temps et plus d'une fois la situation a paru presque désespérée. Cependant on semble à la veille d'en venir à un accord définitif, les deux partis acceptant le plan de Lloyd George qui exclut du Home Rule six comtés de l'Ulster pour la durée de la guerre.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE une femme de ménage de 25 à 45 ans pour prendre soin de trois jeunes enfants, sur une ferme. Références exigées. Ecrire à A. J. B. *Patriote de l'Ouest.*

PERDUE—Jument jaune, étoile blanche à la tête, trois pieds blancs, marquée W à l'épaule gauche, avec poulain d'un an, gris, étoile blanche à la tête, queue coupée aux jarrets. AUGUSTE VERITE, porte restante, Prince-Albert.

PERDUS.—Deux vaches de 5 à 7 ans, deux jeunes vaches de deux ans et un veau d'un an. Ces animaux étaient à Marcelin, Sask. Récompense à qui donnera les informations à M. PAUL GREZAUD, Marcelin, Sask.

EMPLOI DEMANDE

Institutrice qualifiée Province Saskatchewan, expérience, 2me classe, demande emploi.

MARIA TERIBEAU,
Institutrice,
Station B.,
Rue Ste Catherine.
MONTREAL, P. Q.